

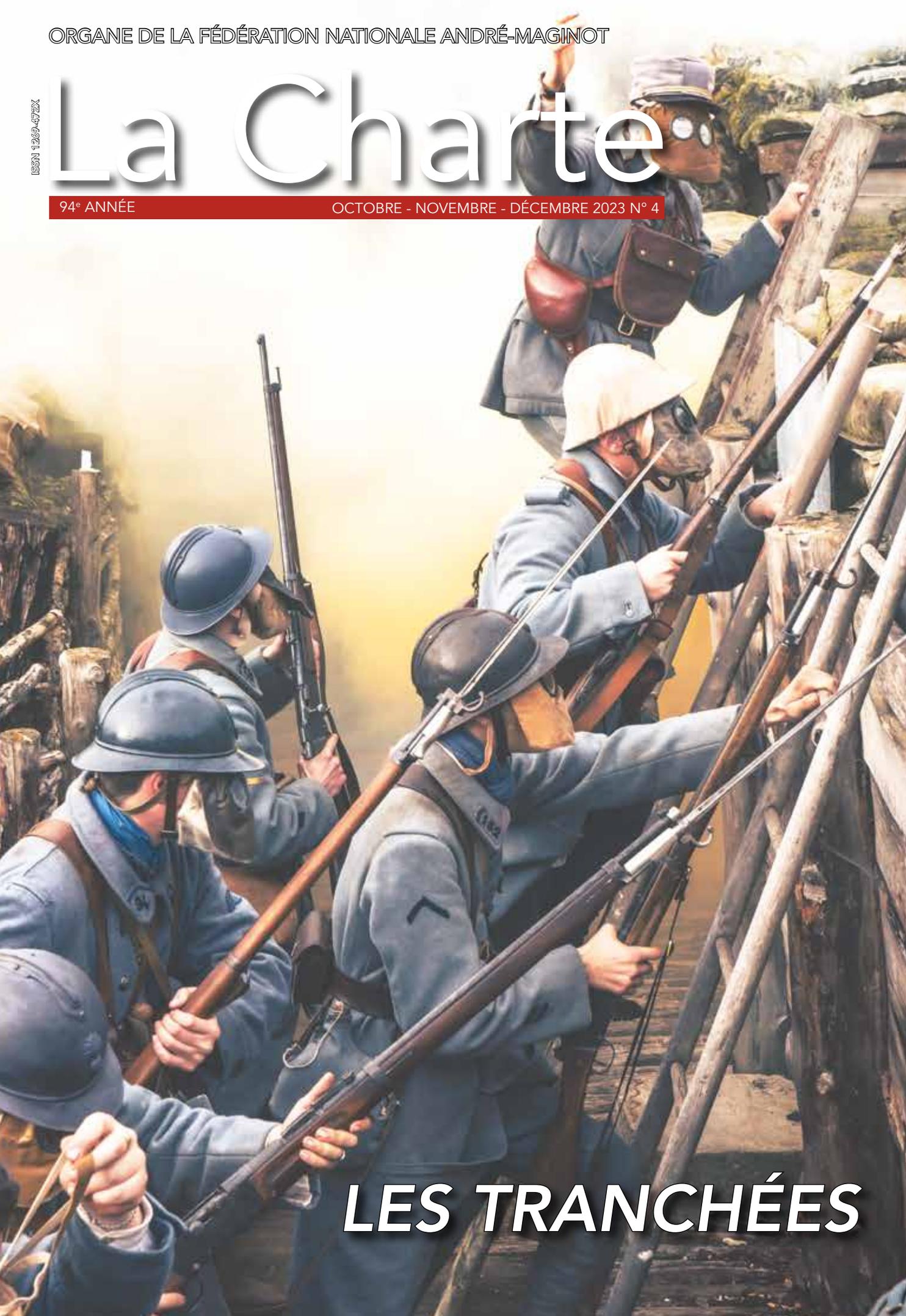
ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

ISSN 1269-472X

La Charte

94^e ANNÉE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2023 N° 4



LES TRANCHÉES

Sommaire

ÉDITORIAL 3

ACTUALITÉS 4

Mme Mirallès décorée de la médaille d'or de la FNAM 4

Soutien à l'HIA de Percy 4

Remise des prix Bulles de mémoire 5

Inauguration Jean Delpech 6

Relais Flamme de la Nation 7

Centenaire du ravivage de la Flamme 8

À l'honneur 10

DOSSIER 12

Les tranchées

MÉMOIRE 32

1983-2023, il y a 40 ans, l'attentat du Drakkar 32

HISTOIRE 36

Des résistants méconnus : les Évadés de France 36

ALGÉRIE... JE ME SOUVIENS

Les appelés 40

LES GROUPEMENTS 46

BD MAGINOT 50

FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE 51

La Charte

Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1223 A 06713.

Octobre - Novembre - Décembre 2023. Dépôt légal à parution.



Première page de couverture : Les bénévoles de l'Association Souvenirs de Poilus en représentation à la tranchée de Chattancourt. © Julien Danielo

Dernière page de couverture : Cérémonie du centenaire de la Flamme sous l'Arc de triomphe.

©Laurent Mouche/FNAM

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants. L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 71 40
Email : fnam@maginot.asso.fr
Site internet : www.federation-maginot.com
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :
Directeur de la publication : René Peter
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr
Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :
Caractère Imprimeur
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,
13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés

Consolidons notre équipe !

Chères adhérentes,
Chers adhérents,

Forts du succès des événements depuis le début d'année 2023, nous continuons d'avancer avec de nouveaux grands projets, à l'instar de la célébration du centenaire du ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe dont nous sommes l'un des principaux acteurs. Vous en trouverez le compte rendu dans ce numéro.

Vous le savez, tous les ans, l'ONaCVG de la Meuse organise un relais pour porter la Flamme de l'Arc de triomphe à Verdun. Cette année, pour rappeler que celle-ci a été allumée pour la première fois, le 11 novembre 1923, par André Maginot, ministre de la Guerre et président de notre Fédération, une équipe mixte composée d'administrateurs et de salariés a pris le premier relais.

Pour 2024, en plus des engagements en cours, nous prévoyons de nous associer très largement aux cérémonies du 80^e anniversaire de la Libération de la France, notamment le Débarquement de Normandie le 6 juin, celui de Provence le 15 août et la Libération de certaines de nos villes.

Nous continuons à renforcer nos compétences. Après l'arrivée du général Dodane, nous venons de coopter, comme annoncé lors de l'assemblée générale de Tours, un nouvel administrateur, expert

comptable financier, pour aider notre trésorier.

Nous recherchons toujours un administrateur ou une administratrice juriste pour renforcer notre équipe dans ce domaine crucial.



Grâce à la vente du domaine de la Grande Garenne, nous avons doublé, exceptionnellement, le montant de l'allocation annuelle versée à nos groupements. Cela leur permettra de s'investir davantage encore dans leurs actions de solidarité et de mémoire. Certains ont eu la gentillesse de nous en remercier et nous y avons été sensibles.

Enfin, le conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter de belles fêtes de fin d'année, entourés de ceux qui vous sont chers.

2024 est à notre porte, ensemble continuons à faire rayonner notre fédération !
Bonne année à toutes et à tous !

Général (2S) René PETER
président fédéral



Mme Patricia Mirallès, décorée de la médaille d'or de la FNAM

Mercredi 12 juillet 2023, le président de la FNAM, le général (2S) René Peter a remis la médaille d'or de la Fédération Nationale André-Maginot à Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.



© Laurent Mouche/FNAM

La cérémonie s'est déroulée au siège de la FNAM en présence de MM. Bruno Roger-Petit, conseiller mémoire auprès de M. Emmanuel Macron, président de la République, David Dominé-Cohn, conseiller mémoire auprès de Mme Mirallès et Erwann Calvez, directeur adjoint du cabinet, en charge du suivi des réformes, au cabinet de la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la mémoire, ainsi que Mme Brigitte Raine et MM. Christian Piquet, Jean-Marie Guastavino, Yvon Rouanet, Cyril Carnevilliers, Michel Berthelin, Richard Pernod et Paul Dodane, administratrice et administrateurs de la fédération.

Soutien à l'HIA Percy

Le 23 février 2023, la commission Solidarité a attribué une aide financière à l'HIA Percy pour l'acquisition d'un mannequin *SIMMAM ESSENTIEL*. Jeudi 27 septembre 2023, une équipe de la FNAM a été conviée à un exercice de simulation d'arrêt cardio-respiratoire dans le service de radiologie-scanner.



© Laurent Mouche/FNAM

À cette occasion, elle a pu découvrir toutes les fonctionnalités de ce mannequin (pouls, tension artérielle, température, gémissements, etc.) ainsi que le logiciel permettant de suivre les constantes vitales et la précision des gestes des équipes soignantes. Ce matériel de pointe est très demandé et très utilisé dans tous les services de l'hôpital.

Le président délégué, Christian Piquet, président de la commission Solidarité et représentant le président fédéral le général (2s) René Peter, a été invité à une cérémonie de remerciements en présence de la direction de l'hôpital.

Remise des prix Bulles de mémoire

© Laurent Mouche/FNAM

Le 28 septembre 2023, les premiers prix du concours *Bulles de mémoire* ainsi que les prix de l'Ordre de la Libération et du prix français des partenaires *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge e. V. War Heritage Institute* ont été reçus au siège de la Fédération nationale André-Maginot par le président délégué, Christian Piquet, représentant le président fédéral, le général (2S) René Peter. M. Piquet a prononcé un discours d'accueil retraçant notamment la vie d'André Maginot et son action sociale.



© ONAC

Après l'intervention de Mme Véronique Peaucelle-Delelis, directrice générale de ONACVG, les lauréats se sont vu remettre les récompenses pour leur travail mémoriel sur la thématique « Si notre patrimoine pouvait nous parler de la guerre ». Cette remise de prix est le commencement d'un nouveau séjour mémoriel avec les lauréats belges et allemands du concours.



© Laurent Mouche/FNAM

Exposition Jean Delpech « L'œuvre de guerre » (1938-1945)

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Jean Delpech « L'œuvre de guerre » (1938-1945)* et du Petit Laboratoire de l'Histoire, la FNAM, en tant que mécène du Musée de l'Armée des Invalides, était invitée le 14 septembre 2023.

L'exposition présente, au sein de son parcours permanent des deux guerres mondiales, l'art de Jean Delpech à travers une quarantaine de dessins et d'estampes, une collection exhaustive et originale sur la Seconde Guerre mondiale, restituant son regard sur cette époque. Le Petit Laboratoire de l'Histoire est un laboratoire pour enfants, où ces derniers manipulent des objets permettant, grâce à cette participation active, de s'imprégner de l'Histoire.

Le général Henry de Medlege, directeur du Musée de l'Armée, a remercié la Fédération pour son soutien financier et salué la présence de M. Christian Piquet, président délégué, représentant le général (2s) René Peter, et de Mmes Brigitte Raine, secrétaire nationale, et Marie-Françoise Le Bouleur, cheffe du pôle jeunesse. M. Piquet a ensuite prononcé un discours présentant la Fédération et ses actions de mécénat.



Relais Flamme de la Nation

Chaque année, le 30 octobre, les associations « Ceux de Verdun » et « La Voie Sacrée » prélèvent conjointement la Flamme de la Nation sur le tombeau du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris. Elle est ensuite portée par les athlètes de la Police Nationale, lors d'un relais pédestre, jusqu'au monument de la Victoire à Verdun, où elle est veillée jusqu'au 11 novembre.

Ce lundi 30 octobre 2023, la cérémonie était ponctuée notamment par des dépôts de gerbes.

Pour ce premier relais au départ de Paris, la FNAM était représentée par une équipe mixte composée de M. Christian Piquet, président délégué, et de Mmes Maggy Martin et Isabelle Mouche, membres du personnel de notre fédération qui s'étaient portées volontaires pour accomplir cette action de mémoire.

Pour souligner le 60^e anniversaire de l'Ordre National du Mérite, la Flamme s'est arrêtée exceptionnellement à Colombey-les-deux-Églises pour une cérémonie sur la tombe du général de Gaulle.



Le prélèvement de la Flamme par le président de l'association « Ceux de Verdun ».



Le dépôt de gerbe de la FNAM par M. Christian Piquet, président délégué, et Mme Brigitte Raine, secrétaire nationale.



Les coureurs de la Police Nationale pour le relais.



La Flamme de la Nation à Revigny-sur-Ornain devant la statue d'André Maginot.

Centenaire du ravivage de la Flamme

Le 11 novembre 2023 au matin, avant l'arrivée du président de la République, M. Emmanuel Macron, les autorités civiles et militaires déposaient chacune à leur tour une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu. Le général (2s) René Peter, président de la FNAM, déposait la gerbe au nom de notre fédération.

Après le ravivage de la Flamme, le président de la République a prononcé un discours et salué les autorités. Il a remercié la FNAM à travers son président, pour son action en général vis-à-vis des combattants et vis-à-vis des jeunes et pour sa participation au financement de la scénographie nocturne.

Le général Peter était ensuite invité au déjeuner présidentiel et se trouvait aux côtés du président de la République avec lequel il a longuement échangé sur la problématique des combattants, des blessés, notamment ceux du Drakkar. Deux d'entre eux, présents à la table présidentielle, ont été invités à l'accompagner au Liban le 21 décembre 2023, à l'occasion, comme chaque année, de la célébration de Noël avec les soldats sur un théâtre d'opérations.

Le soir, lors de la cérémonie du ravivage de la Flamme présidée par Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, cette dernière est venue saluer le président fédéral pour remercier la Fédération de son engagement constant pour la solidarité et la mémoire et de sa participation à la scénographie.



© Laurent Mouche/FNAM



Elle lui a par ailleurs confié : « 100 ans après, vous savez à qui j'ai pensé... André Maginot. » Ainsi 100 ans plus tard, le même jour, à la même heure et au même endroit, Mme Mirallès rendait hommage aux morts de 14-18, dans la droite ligne d'André Maginot.



© Laurent Mouche/FNAM



À l'honneur

Légion d'Honneur

M. Patrick Remm, administrateur de la FNAM et président de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT-Gueules Cassées) a été nommé chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, lui a remis sa décoration le 12 septembre 2023 au siège de l'UBFT.

Après une trentaine d'années d'activités militaires, Patrick Remm quitte l'armée pour créer une société de portage au service de sociétés française situées à l'étranger.

En parallèle et toujours amateur d'expériences duales il rejoint la réserve opérationnelle et servira entre autres en Afrique du Sud et en Algérie auprès des attachés de Défense.

Féru d'histoire, membre de l'Association des écrivains combattants, il crée les éditions « Le casque et la plume » et publie plusieurs ouvrages dans le domaine historique.

Élu en 2007 au CA de l'UBFT- Les Gueules cassées, il en devient dix ans plus tard le vice-président et en 2019 le président national. Administrateur de la FNAM, il est élu en 2015 président délégué et se charge, encore aujourd'hui, de la gestion des actifs financiers. En 2009, il est élu de trésorier de l'Association pour la réadaptation des personnes âgées handicapées (ARPAH) dépendant de l'ONaCVG. Son infatigable investissement associatif l'amène de 2010 à 2020 à occuper les fonctions de membre du collège des fondateurs et de trésorier national de la Fondation pour

la mémoire de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie.

En 2020, il est nommé au CA de l'Institution nationale des Invalides, puis à la Commission nationale de la carte du combattant de l'ONaCVG. En 2021 il est nommé membre expert du Collège de l'œuvre nationale du Bleuet de France et travaille à son évolution. Le 1er janvier 2023 Il est élu à la présidence du Bleuet de France nouvelle formule.

Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire, officier de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la croix du combattant il est également chevalier des Arts et Lettres et chevalier des Palmes académiques.

Patrick Remm est licencié en sciences économiques et sociales, titulaire d'un DESS en commerce international. Officier de réserve d'état-major, auditeur de l'IHEDN, Patrick Remm se distingue par une rare efficacité, une démarche pragmatique et des convictions profondes qui font de lui un élément incontournable de la cause du monde combattant.



Palmes académiques

Le 12 septembre 2023, au siège de l'UBFT, le général René Peter, président de la FNAM, et le général Paul Dodane, administrateur de la FNAM et de l'UBFT, ont été promus commandeurs des Palmes académiques pour leur implication auprès de la jeunesse et leurs actions auprès de l'Éducation nationale.

Leur décoration leur a été remise par Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.



Dans son discours, le général Peter a notamment déclaré :

« Madame la Ministre, Je voudrais vous remercier pour la remise de cette décoration à la fois surprenante et inattendue. On a coutume de dire dans notre institution que nous sommes souvent récompensé en la personne de nos chefs. (...) En effet, j'ai bien conscience que ce ne sont ni mes mérites personnels ni ma production littéraire qui justifient un tel honneur. Je sais que cette décoration exprime en fait la reconnaissance à la Fédération pour son engagement sans faille, depuis des années, auprès de l'Éducation nationale en soutien de notre jeunesse pour l'accompagner dans son parcours citoyen.

À ce titre, Madame la Ministre, je vous remercie pour cette reconnaissance officielle de votre ministère et de celui de l'Éducation nationale laquelle je suis, comme tous les administrateurs présent de notre fédération, très sensible.

Je voudrais citer celui qui est à l'origine de cet engagement auprès des jeunes. Il est souffrant et absent, je veux parler d'Henri Schwindt, président historique de la commission mémoire-jeunesse et ancien président délégué de la FNAM. Il a porté ce projet avec une conviction et une pugnacité qui sont à la base de la réussite de cette démarche. Aujourd'hui, la relève est magnifiquement assurée par Cyril Carnevillier, Marie-Françoise Le Bouleur et Brigitte Raine, qui ont lancé de nouvelles initiatives. Ce sont eux les réels artisans et je ne saurais jamais assez les remercier et les féliciter.

Madame la Ministre, encore merci pour cette décoration et pour votre attachement indéfectible à la Fédération maintes fois démontré.



Les tranchées



Sur les tranchées

Les tranchées, habituellement liées à la Première Guerre mondiale appelée aussi « Guerre des tranchées » reviennent à l'ordre du jour. *Ouest-France* du 31 juillet 2023 propose un article « Conséquence sur la guerre en Ukraine, des armées réapprennent à combattre dans des tranchées ». Selon l'auteur, Philippe Chapleau, « En France, aux États-Unis, au Royaume-Uni, les soldats réapprennent les gestes des Poilus de 14 et les armées créent des infrastructures dédiées à ce type de combat ». Ces tranchées assez similaires à celles de la grande Guerre sont

largement opérationnelles actuellement en Ukraine tant du côté ukrainien que russe.

La tranchée, excavation longue et étroite pratiquée dans le sol, parfois fortifiée et consolidée par des sacs de sable et des branches, protégée par des barbelés, fait référence à la stratégie défensive lors de la guerre de position (1915-1917). Profondes de deux à trois mètres, généralement beaucoup moins larges, ces tranchées étaient construites en zigzag pour éviter les tirs en enfilade. Entre les deux tranchées ennemies dans le *no man's land* (terre sans homme), les barbelés empêchaient ou ralentissaient les avancées ennemies.

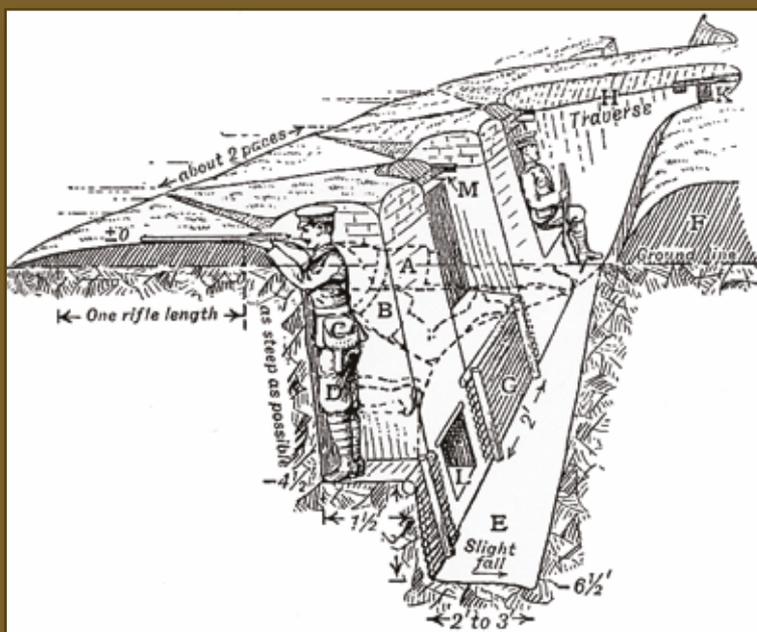
Trois types de tranchées sont généralement préconisées :

- La tranchée de combat, de tir ou de première ligne : la plus vulnérable, située en première ligne, proche du *no man's land* d'où les soldats lancent leurs assauts vers la tranchée ennemie. Elle doit être assez large (1,50 m) et assez profonde pour que les soldats puissent traverser sans être inquiétés par les tirs de l'ennemi. Au sol du côté adverse, une « banquette de tir » sur laquelle le soldat peut monter pour surveiller les mouvements de la tranchée ennemie et tirer.

- La tranchée de soutien : située en deuxième ligne, derrière la tranchée de combat ; et

- La tranchées de réserve : située entre 150 et 2 000 mètres de la première ligne elle sert de zone de stockage des munitions, des provisions et du matériel mais également de lieu de repos pour les soldats.

L'utilisation des tranchées, bien que datant de Vauban au XVII^e siècle en France, prend toute son ampleur pendant la Guerre de Sécession (ou Guerre Civile) aux États-Unis (1861 à 1865) tout comme celle des Mines, environ cinquante ans avant la Guerre des Tranchées en France. C'est toutefois en 1914, rapidement après le début de la guerre, que les belligérants se



Construction d'une tranchée selon un manuel d'infanterie britannique de 1914.

© E. J. Solano



Champ de bataille de l'Hartmannswillerkopf, tranchée française et ouvrage allemand « Feste Dora », entre les deux à peine une vingtaine de mètres... Alsace, France.

© Florival fr

retrouvent face-à-face dans la boue des tranchées. Le terme « système-tranchées » selon François Cochet¹ devient le symbole d'une guerre de position défensive, nouvelle dans sa complexité, comportant certes les excavations mais englobant également les hommes

1. Tranchées - Le système-tranchées pendant la Grande Guerre, Silvana Editoriale.

« **La vie quotidienne dans les tranchées était un véritable calvaire pour les hommes qui gardaient la ligne de front.** »



Un soldat au périscoppe. Son caporal dans la tranchée de première ligne, 27 novembre 1915.

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

(appelés parfois le matériel humain) et leurs relations, le ravitaillement, l'approvisionnement en armes et munitions, etc.

Cette vie dans les tranchées très bien rapportée par Jean Nicot dans *Les Poilus ont la parole 1917-1918* (Édition Complexe 2003) montre quelques éléments de la vie difficile dans les tranchées. Parmi tous les témoignages, celui de ce Poilu illustre bien l'état d'esprit : « Je conserve un aussi mauvais souvenir des hivers passés que je frissonne en pensant à celui qui approche je donnerais facilement deux années de mon existence pour être au moins six mois plus vieux » (68^e RI 8^e Armée p. 38) ou encore celui de ce soldat du 17^e RI 2^e Armée :

« Voilà le quatrième hiver qui arrive et quand je me figure que je vais passer toute la vie là-dessus j'aimerais mieux crever tout de

suite. Si tu voyais les tranchées c'est plein d'eau on est obligé de monter au dessus du parapet et les Boches aussi ; cela fait que nous nous regardons comme des andouilles tous autant que nous sommes c'est malheureux quand même. »

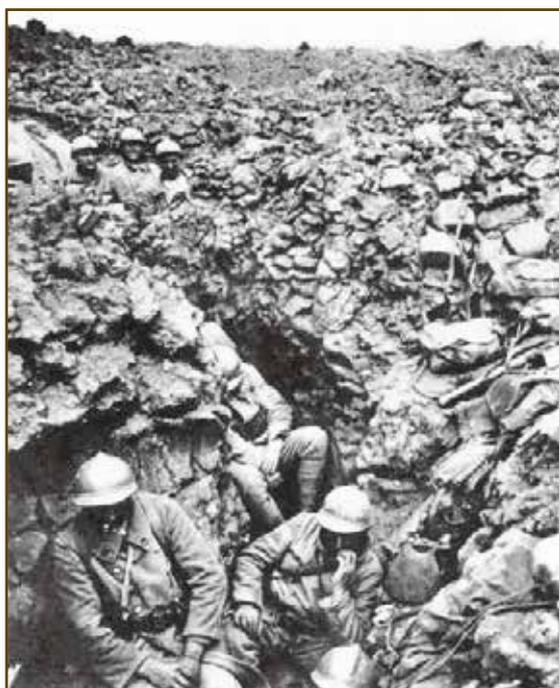
« La vie quotidienne dans les tranchées était un véritable calvaire pour les hommes qui gardaient la ligne de front. Si, contrairement à ce que l'on pense parfois, les soldats n'y restaient pas en permanence..., les conditions de vie y sont extrêmement difficiles.

Les soldats ne se reposent pas, ne se déshabillent pas, s'alimentent mal et boivent peu. La ration de survie des fantassins de l'armée française est composée de pain ordinaire, de viande fraîche (conservée par la glace), de charcuterie, de conserve de viande, de légumes secs (riz, lentilles) et frais (choux, pommes de terre...), de confiture, de marmelade, de café et d'un demi-litre de vin par jour.



Distribution de « pinard » dans une tranchée française en hiver.

© Wikipedia



Tranchée française de la côte 304, Verdun 1916.

© National Army Museum



Une tranchée de communication allemande.

Toutefois, en cas de bombardements..., les soldats peuvent rester plusieurs jours sans manger ni boire. (...) Souvent, dans leurs assiettes, la boue et la terre se mêlent à leurs aliments.

Outre le fait de combattre l'ennemi, (...) les soldats doivent aussi lutter contre les conditions sanitaires difficiles. Insalubres à cause de la boue, des rats, des poux de corps, des mouches, des excréments, de la proximité des cadavres, etc. les tranchées sont le foyer de nombreuses maladies. Cette situation cause des pathologies comme la dysenterie, le typhus, le choléra, "le pied et/ou la main des tranchées", les néphrites... »

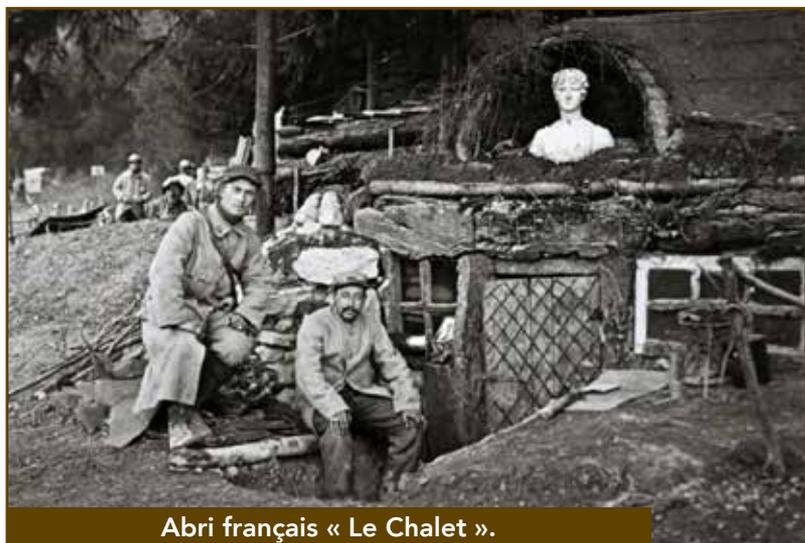
Impressions comparées

Une similitude des conditions de vie entre Allemands et Français ne se retrouve généralement pas et tout au contraire les différences dans les conditions de mode de vie ou

de logement et de protection apparaissent clairement.

Un officier français rapporte qu'il existe encore des secteurs dépourvus de protection suffisante contre les bombardements et les intempéries. « Ils ronchonnent qu'avec un peu de travail et de matériel, on aurait pu leur éviter bien des souffrances et ceci d'autant plus qu'ils ont pu faire la comparaison avec les tranchées allemandes très bien organisées ou les abris profonds sont même pourvus d'éclairage électrique grâce à l'installation de groupes électrogènes » (*Les Poilus ont la parole*, Jean Nicot, page 39).

Les tranchées françaises sont ainsi qualifiées par le Musée de Meaux : « Inhospitalières, insalubres et dangereuses, elles accueillent tous les soldats qui gardent le front face à l'ennemi. Issu d'une doctrine défensive, le réseau des tranchées est un moyen de délimiter les deux camps. »



Abri français « Le Chalet ».

© Denise Follveider/Reuters.



Quelle guerre ? Tout le confort de la maison dans cet abri médical allemand pour officier. Lieu non communiqué, 1917.

© Drake Goodman



Un abri allemand « Villa Georg ».

À l'opposé, les tranchées allemandes ont retenu l'attention de plusieurs auteurs par le confort relatif qu'elles procuraient à leurs occupants comme le signalent les lettres des Poilus de Jean Nicot. Un autre témoignage d'un prisonnier français signale à propos de la tranchée allemande du Bois de Forges : « Quelle tranchée, le sol large d'un mètre est dallé ; les murs sont en pierre avec des joints cimentés ; ils ont trois mètres de haut avec un chemin de ronde ».

Ce confort relatif illustré par des cartes postales allemandes recueillies par un collectionneur australien, Drake Goodman, nous est fourni par Messy Nassy du 24 nov 2015 « The Art of Homemaking in a world War Dugout » (L'art d'aménager sa maison dans un abri de la guerre mondiale).

Ce collectionneur invétéré, dont l'épouse menaçait de couler les pieds dans des bottes de béton s'il ne cessait d'acheter des cartes postales, a recueilli environ 7 000 cartes postales, allemandes pour la plupart. Si on ne peut écarter l'éventualité de propagande allemande voulant rassurer les civils des bonnes conditions des soldats, il reste bien évident que ces tranchées procuraient des conditions de vie « plus agréables » ou moins difficiles en temps de guerre.



La cuisine dans une tranchée allemande.



Le central téléphonique dans une tranchée française.



Tranchée française, 1915.



Intérieur d'un local d'officier allemand à Noël.

© Drake Goodman

Dossier

Notons toutefois que les tranchées allemandes n'étaient pas aussi idylliques.



Une tranchée allemande, Verdun 1915.

© nNrbert5030 geneanet

Il ne s'agit là que d'images de propagande même s'il reste indéniable que les conditions offertes par les Allemands à leurs soldats dépassaient largement les nôtres.

Autres pays

Toutefois, si on ne devait qu'utiliser ces cartes postales ou photographies, que dirait-on des États-Unis avec cet abri de la Seconde Guerre mondiale dans la Pacifique?

On retrouve également un autre abri assez sommaire, datant de la Première Guerre



Une tranchée allemande dans l'Aisne.

© Bibliothèque du Congrès américain



Deux Marines américains en novembre 1943, s'abritent très sommairement dans ce qu'ils appelaient «Le salon moche, moche» à Tarawa (archipel des îles Gilbert dans le Pacifique).



Un guetteur allemand.



Abri pour se protéger des gaz moutarde. Sur la tôle est écrit en anglais : « Bungalow pour deux. Essayez vos pieds ».

© Otis Historical Archives Nat'l Museum of Health & Medicine

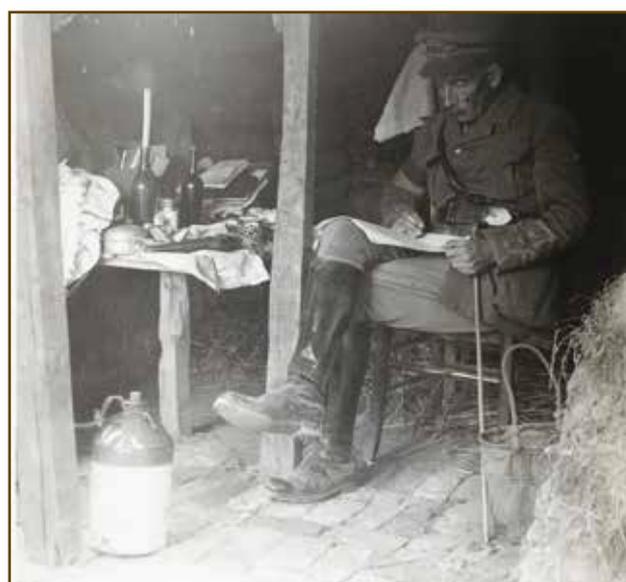


L'infanterie australienne avec des masques à gaz, Ypres 1917.

© Captain Frank Hurley



Vimy. Tranchées canadiennes de première ligne.



Un officier britannique dans sa cabane creusée dans le flanc d'une tranchée en 1915. Les murs sont renforcés par des sacs de sable et des bottes de foin pour se protéger des tirs d'obus. Le sol est fait de briques.

© British Library

mondiale, utilisé pour se protéger du gaz moutarde, baptisé en anglais « Bungalow pour deux, Essayez vos pieds ».

Les Britanniques et les canadiens ne sont pas en reste concernant la mise en place de tranchées que ce soit sur le plan de l'efficacité, de la sécurité ou du confort.

Aujourd'hui

Ces tranchées datant de plus d'un siècle conservent leur intérêt tactique aujourd'hui sous une forme à peine modifiée. Le conflit en Ukraine se caractérise par un retour à la guerre des tranchées. Dans un article du journal *Le Monde* du 30 septembre 2023, l'auteur, Cédric Pietralunga, rapporte que les soldats ukrainiens s'approchent à pied des tranchées occupées par les soldats russes sur la ligne allant de Zaporijia à Donetsk au plus fort des violents affrontements. On s'éloigne ainsi de



Tranchées russes en Crimée (vue satellite 2022 Maxar technologies).

© Washington Post

Dossier

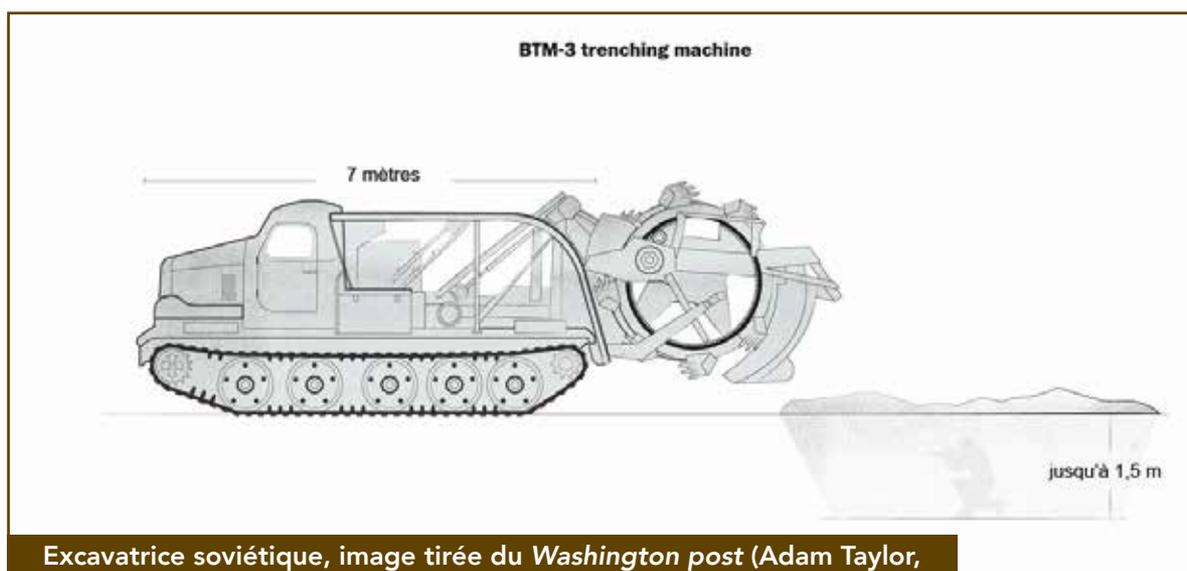


Armée française. Soldats du Génie creusant une tranchée.



Une machine française à creuser des tranchées, pendant la Première Guerre mondiale.

© BritishPathe



Excavatrice soviétique, image tirée du *Washington post* (Adam Taylor, Júlia Ledur, Francesca Ebel et Mary Ilyushina) du 3 avril 2023.

la guerre moderne caractérisée depuis plusieurs décennies par les combats à distance.

« Les Ukrainiens redécouvrent la guerre de tranchées et adoptent des tactiques ressemblant à celles des *Sturmtruppen*² allemands », souligne Thibault Fouillet, directeur scientifique de l'Institut d'études de stratégie et de défense, à l'université Lyon-III.

Certes, on ne creuse plus ces tranchées à la pioche et à la pelle à raison de quelques mètres par jour mais avec des engins comme la BTM-3, excavatrice militaire soviétique dont les premiers exemplaires datent des années 50. Actuellement utilisée en Ukraine et en Crimée pour protéger, entre autres, le pont terrestre (Crimée-Russie), cette excavatrice peut creuser une tranchée au rythme de 800 m/heure même sur un terrain gelé.

2. Les *Sturmtruppen* (ou *Stoßtruppen*) furent des unités d'élites, des troupes d'assaut, de l'armée impériale allemande durant la Première Guerre mondiale. Réf. Wikipédia.



Soldat à la bataille de Bakhmout (Ukraine), le 26 novembre 2022.

© Viktor Borinets



Une tranchée à la bataille de Bakhmout (Ukraine), le 26 novembre 2022.

© Viktor Borinets

Elle rejette automatiquement la terre pour construire un parapet face à l'ennemi de 30 à 40 cm et un parados (derrière l'ennemi) pour protéger des éclats d'obus explosant au delà de la tranchée.

Selon un rapport interne américain de 1980, il n'existerait à cette époque aucun engin similaire ni en Europe, ni au Japon, ni aux États-Unis.

Si indéniablement les moyens se sont modernisés, le soldat d'aujourd'hui en Ukraine semble bien soumis aux mêmes vicissitudes que celui de la Première Guerre mondiale. Nos poilus souffraient du « pied de tranchée » dont le premier stade, ulcéreux, semble être causé par une exposition prolongée des pieds à l'humidité, à l'insalubrité et au froid. Ces trois facteurs pathogènes restent ici réunis dans les tranchées d'aujourd'hui.

Pourquoi ces différences ?

Il apparaît qu'en général les tranchées allemandes présentent une qualité nettement supérieure à celle des françaises. De là à médire sur notre pays, son armée et ses hommes politiques, il n'y a qu'un pas à faire, rejoignant ainsi le cortège de nos compatriotes pratiquant l'auto dévalorisation et le dénigrement dans un exercice qui leur est coutumier.



Soldats français dans leurs tranchées.

© Bibliothèque du Congrès américain

Dossier

Par ailleurs, la fameuse affirmation *Deutsche Qualität* que les constructeurs d'automobiles utilisent dans les publicités à la télévision pour vanter *Das Auto* et dont Max Gallo de l'Académie Française nous dit qu'elle aurait été conçue par des Français à des fins commerciales joue certainement un rôle important.

Cette *Deutsche Qualität* ou qualité, voire robustesse allemande, se retrouve dans l'architecture de la gare de Metz inaugurée en 1908 pendant l'occupation allemande. Elle fut victime de son style « robuste » : Maurice Barrès, figure de proue du nationalisme français, la qualifie en 1909, de « tourte » au « style colossâl (... comme ils disent en s'attardant sur la dernière syllabe) ». « La prétention et le manque de goût apparaissent mieux encore dans les détails. » Cette gare a cependant été classée « plus belle gare de France » en 2021 par les internautes pour la troisième fois (concours SNCF). Nos appréciations esthétiques varient donc en fonction de la situation.

Hors de tout stéréotype, d'autres causes éventuelles pourraient être évoquées.



Un soldat français en observation dans les bois de Hirtzbach, 16 juin 1917.

© Paul Castelnau

Tout d'abord : la guerre ne devait pas durer. Le patriotisme des combattants français est un patriotisme défensif comme en témoigne le faible nombre de déserteurs, 1,5 % des mobilisés. De plus, il était commun de penser à cette époque que la guerre serait de courte durée.

Pourquoi alors construire des défenses, tranchées et abris durables pour cette guerre qui sera bientôt terminée ?

Ensuite cette guerre s'appuie sur une base de propagande majeure.

À l'extérieur, France et Allemagne font





Des soldats allemands jouant aux cartes dans le « jardin » de la tranchée.



Les rois dans la tranchée. Supplément du Petit journal 10 janvier 1915.

© BNF/Gallica

tout pour faire prévaloir leur cause. Elles vont jusqu'à utiliser l'esperanto, langue internationale, pour publier des textes de propagande (*La Propagande allemande par l'Esperanto pendant la guerre 1914-1918*, Camille Aymonier, 1922) valorisant les forces allemandes.

Ces allégations se retrouvent également du côté français dans la propagande interne avec des débordements difficiles à accepter aujourd'hui : Dans la

série « Confidences de combattants », qui

contient « des pensées de Français cueillies au bord des tranchées », « toutes rassurantes et consolantes », *Le Journal* donne une image joyeuse de la vie au front. Un ouvrier parisien raconte :

raconte :

(...) la guerre, qu'on en faisait un tas de boniments, c'est devenu la vraie vie de château. Qu'est-ce qu'on s'envoie dans le bide, c'est rien de le dire.

« [...] la guerre, qu'on en faisait un tas de boniments, c'est devenu la vraie vie de château. Qu'est-ce qu'on s'envoie dans le bide, c'est rien de le dire. [...] On est bien mieux qu'à l'atelier ici. On a de l'air, du paysage. Bon tabac, bon boulot, bon cuistot ! Y'a pas de quoi s'en faire. »

**Nos troupes, d'ailleurs, maintenant,
se rient de la mitraille.**

Blog Gallica *La propagande dans la presse au début de la Grande Guerre* (26 avril 2019).

Cette propagande se retrouve sur les affiches dévalorisant l'armée allemande *Le Miroir* 23/08/1914.

En septembre 1914, un médecin explique dans *L'Intransigeant* que « les Allemands tirent mal, leurs obus éclatent lourdement et les éclats ont peu de force », tandis que « les éclats de nos obus font des plaies plus graves ».

**Le recul des troupes
[françaises] [...] Je ne vois là
aucun sujet d'inquiétude.**

Le Petit Parisien relate des combats : « Notre artillerie n'a cessé de tonner, réduisant peu à peu au silence les pièces ennemies. Celles-ci ripostaient à peine, et il nous a semblé que l'adversaire devait manquer de munitions [...]. Nos troupes, d'ailleurs, maintenant, se rient de la mitraille. [...] Là, au plus fort de la bataille, c'est l'insouciance légendaire du pioupiou français. » (Le blog Gallica).

Ce type d'information se transforme même en contre vérité. Le 22 août 1914, 25 000 Français sont tués en Belgique et en Lorraine ; ce sera la journée la plus meurtrière de la Grande guerre. Les succès allemands entraînent la retraite de l'aile gauche



La gaîté dans les tranchées Supplément *Petit journal* 6 décembre 1914.

© BNF/Gallica

de l'armée française jusqu'en Champagne. Le lendemain, toutefois, Albert de Mun écrit dans *L'Écho de Paris* :

« Le recul des troupes [françaises] prouve tout simplement que les Allemands, inquiets d'être débordés en Lorraine, [...] ont renforcé leurs lignes de défense ; [...] Je ne vois là aucun sujet d'inquiétude. ».

Puisque tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, pourquoi se soucier de

bâtir des tranchées robustes pour une guerre que nous gagnons tous les jours et qui ne saurait durer ?

Du côté allemand, la propagande interne utilise, entre autres moyens, les cartes postales vantant le quotidien des soldats dans un décor quasi idyllique. Les abris ressemblent davantage à de petites résidences secondaires avec tout le confort souhaité, nappes sur les tables, fleurs dans des vases... Pour rassurer les conjoints et les parents, on leur propose même des moments de leur vie intime : la franche camaraderie virile de militaires aux feuillées où on fume la pipe et qu'on légende (Artillerie lourde dans l'est) avec un humour tout aussi lourd.

Les poilus et la population française, peut-être plus critiques, sur ces domaines semblent ne pas avoir été la cible de cet enjolivement photographique des conditions de vie du soldat pendant cette guerre.



Propagande allemande sur la vie intime : moment de franche camaraderie virile.



Dans les tranchées françaises, « Boyau de la joie ».



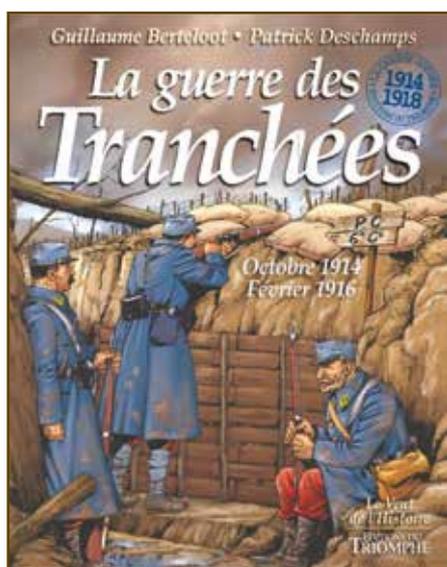
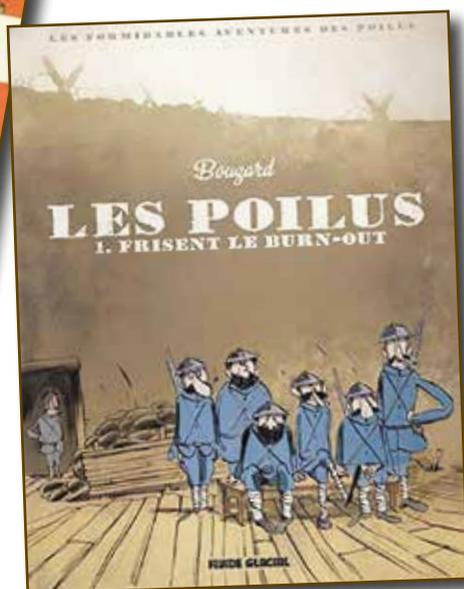
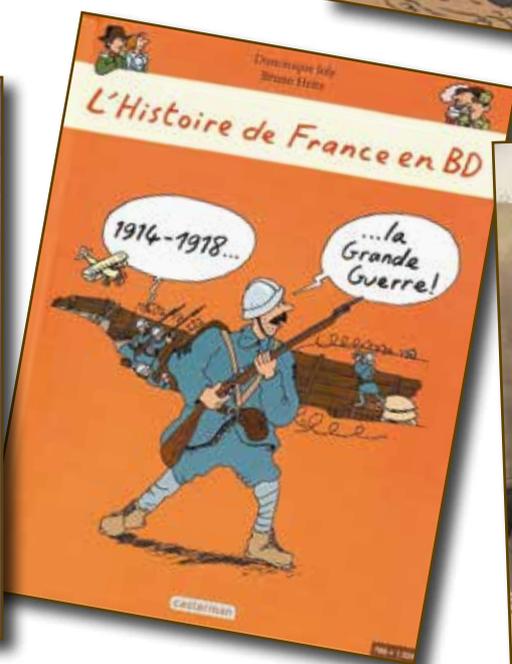
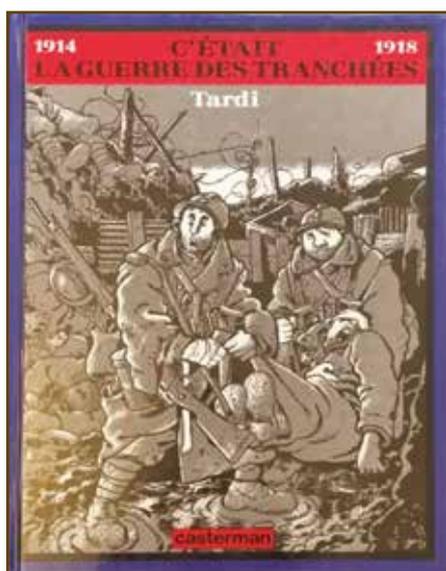
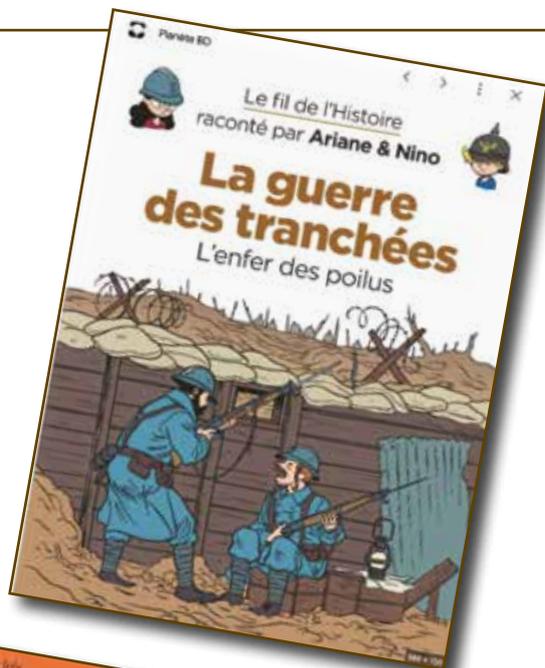
Côte de Vimy, les tranchées allemandes.



Journal *Le Miroir* du 27 septembre 1914.

La mémoire des tranchées aujourd'hui

La tranchée reste dans la mémoire de nos concitoyens l'emblème de la Première Guerre mondiale. Le succès des BD qui en fait le thème confirmera cet intérêt. Vous trouvez ce dessous quelques ouvrages récents. Parmi eux, celui de Tardi, maître en la matière, dont un extrait de « C'était la guerre des tranchées » de Jacques Tardi (1993).



Une différence notoire apparaît entre la tranchée française et l'allemande. La française venait peut-être de subir un assaut. Cette image de construction moins élaborée et plus négligée même si elle est exagérée cacherait peut-être une réalité.



Les jeux vidéo donnent aussi une approche de la Première Guerre mondiale et des combats dans les tranchées, mais souvent de manière plus ou moins irréaliste.

Desins de Tardi.

Dans le jeu *Battlefield 1*, par exemple, les Poilus sont tout simplement absents, tandis que le jeu *Verdun* est un peu plus réalistes dans les décors et les accessoires, allant parfois jusqu'à recréer l'inconfort de fusillades équipé d'un masque à gaz.



Image tirée du jeu vidéo *Verdun*.

Les premières tranchées en septembre 1914 à Varreddes

Mme Brigitte Stephan de la Société des amis du musée indique en 2022 que, lors de la Première bataille de la Marne en 1914, les soldats creusent les premières tranchées sur le territoire et notamment à Varreddes (Seine-et-Marne). Les Allemands s'installent, les tranchées apparaissent !



Dans les tranchées allemandes.

Aujourd'hui en France,

Citons tout d'abord un auteur incontournable sur le sujet : le professeur François Cochet et son ouvrage *Tranchées – Le système tranchées pendant la Grande Guerre*.

« D'abord artisanale, la tranchée se perfectionne, s'organise, s'étire jusqu'à devenir un système défensif gigantesque qu'il faut alimenter en hommes, en nourriture, en matériels, en outils et en munitions... »



Cet ouvrage présente la genèse et l'histoire du « système-tranchées » dans toute sa complexité pour comprendre cette organisation défensive inédite et comment elle transforme en profondeur la conduite des opérations militaires. »

« Non, on ne "vivait" pas dans la tranchée, qui était un espace de surveillance et de circulation.

Ce sont des lignes de défense emboîtées les unes dans les autres, reliées par des boyaux, avec des endroits spécialisés. Les emplacements de mitrailleuse, les postes de secours, les sacs pour protéger les hommes, les emplacements de crapouillots [petit mortier adapté à la tranchée, ndlr], etc. »

Les reconstitutions

Le Musée de l'Armée offre une exposition de maquettes de première ligne de tranchées, commencée en 1915 par un officier français, le capitaine Reboud, pendant sa captivité et achevée à la fin du conflit.

Quelques initiatives privées ont choisi de creuser des tranchées reproduisant plus ou moins fidèlement les ouvrages de la Première Guerre mondiale. Par exemple, à





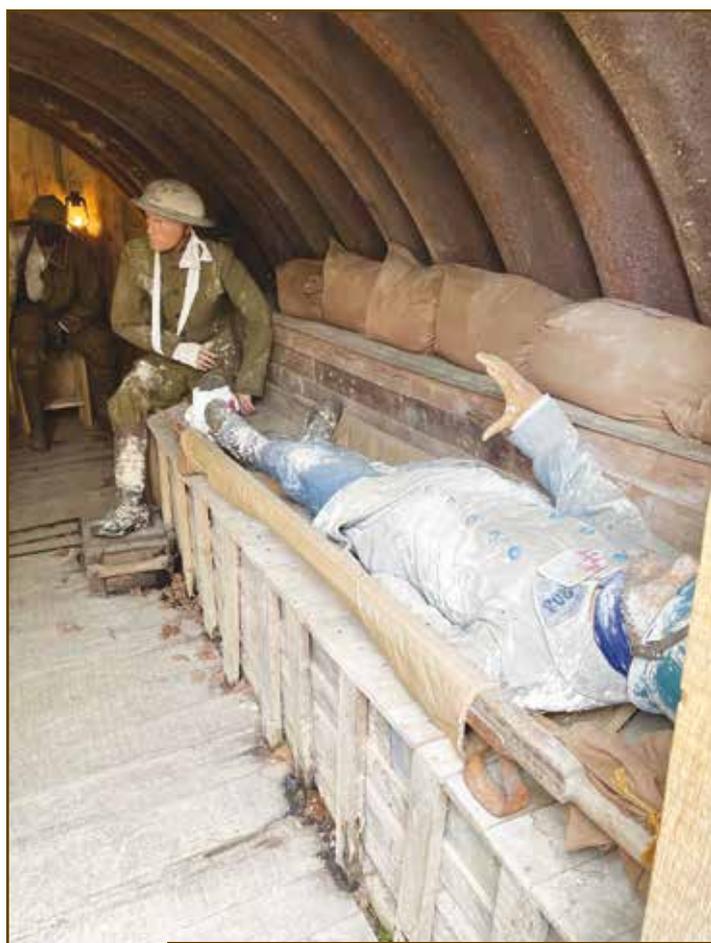
Saint-Chinian, une reconstitution épurée a attiré de nombreux élèves de Saint-Chinian, Cessenon-sur-Orb et Capestang, de la primaire au collège.

Ayant l'appui de la municipalité, David et son équipe de bénévoles ont récupéré de nombreux objets (éclats d'obus, « queues de cochon ») pour construire des réseaux de

Chevigny est un autre exemple de reconstitution de tranchées. Une vidéo est disponible sur Youtube : Creuser une tranchée pour se souvenir de 1918 à Chevigny :

À Saint-Sever dans les Landes, deux bénévoles se sont attaqués à la reconstruction d'une tranchée qui a demandé un an et près de 2 000 heures de travail. Sur un terrain communal, les deux hommes ont reconstruit un champ de bataille de la Grande Guerre, incluant un réseau de tranchées françaises, une tranchée allemande et 2,5 km de barbelés ...

Enfin, près de Verdun à Chattancourt, David Amberg a acheté un terrain et créé une association pour reconstruire une tranchée de 14-18, ouverte au public depuis 2017 : un boyau de 100 mètres et un *no man's land* reconstitués à proximité de l'endroit où se trouvaient les tranchées de Toulouse et de Chattancourt en 1916.



Reconstitution d'un abri dans une tranchée à Chattancourt.

© JM Guastavino

Dossier

barbelés...) donnés par les agriculteurs qui les trouvaient dans leurs champs lors des labours.

Ils ont ainsi pu reconstituer une tranchée avec du matériel original : queues de cochons, barbelés, mitrailleuses, ou actuel : planches pour les structures et des mannequins, financés en partie par la Fédération Nationale André-Maginot, pour retracer le quotidien dans ces tranchées.

Pour permettre de monter des connexions entre les visiteurs, un mur du souvenir regroupe à l'entrée des photographies (de textes ou de portraits) fournies par le public. Les traces de plusieurs acteurs de cette guerre ont ainsi pu être retrouvées.

Les 20 000 passages d'élèves avec leurs enseignants l'an dernier et l'aide fournie par un régiment soulignent l'importance de cette remarquable réussite.

Jean-Marie GUASTAVINO

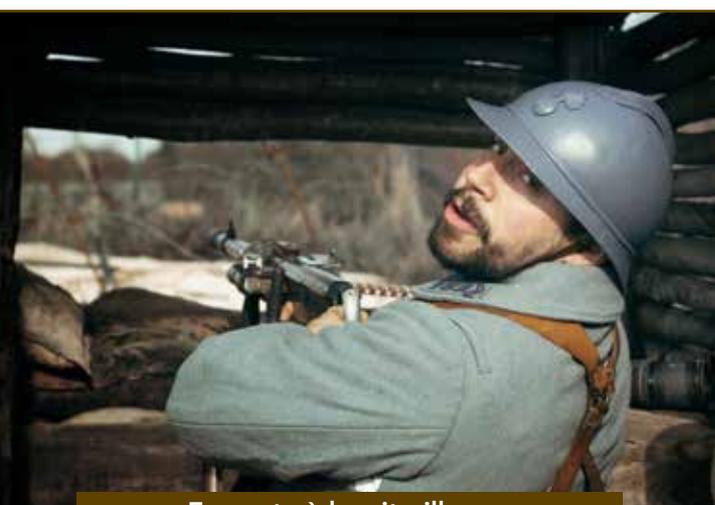


Au son du clairon.

© Julien Danielo



© Julien Danielo



En poste à la mitrailleuse.

© Julien Danielo



Le « cercueil » anti-rat.

© JM Guastavino

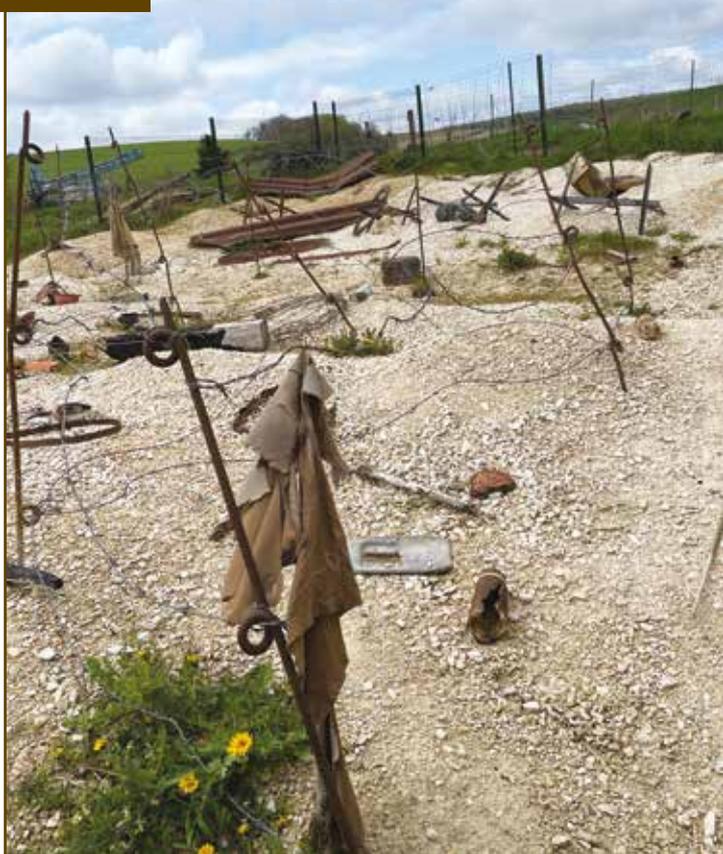
Le No man's land.

© JM Guastavino



L'opérateur
téléphoniste.

© JM Guastavino



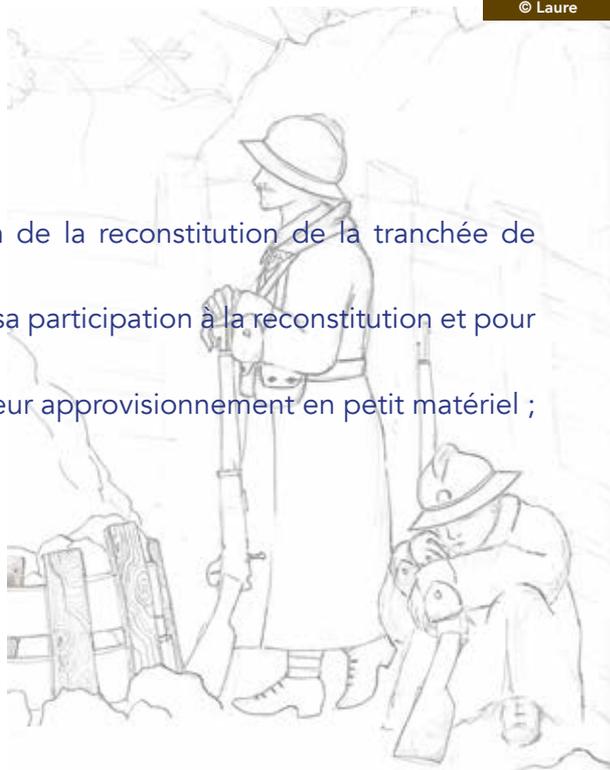
Visite de la tranchée de Chattancourt :
- 3 € pour les adhérents de la FNAM.
Tél : 06 64 77 04 67



Le mur du Souvenir à Chattancourt.

© JM Guastavino

© Laure



Remerciements :

- M. David Amberg initiateur et acteur au quotidien de la reconstitution de la tranchée de Chattancourt ;
- M. le Maire de Chattancourt, Michel Poncelet, pour sa participation à la reconstitution et pour l'accueil qu'il nous a réservé ;
- Les habitants de Chattancourt pour leur soutien et leur approvisionnement en petit matériel ;
- Les musées de Meaux et de l'Armée ;
- M. Julien Danielo, photographe,
- L'Association *Souvenirs de Poilus* ;
- M. le professeur François Cochet ;
- M. Jean Nicot, écrivain ;
- *Le Washington Post* ;
- Messy Nassy ;
- M. Henri Scwhindt, administrateur.

1983 - 2023, il y a 40 ans, 58 parachutistes mouraient dans l'attentat du *Drakkar* à Beyrouth

Samedi 17 septembre 1983, le chaland transport de troupe vient de quitter le radier du TCD *Ouragan* dans un bruit assourdissant et une odeur pestilentielle de gas-oil. Direction le port de Beyrouth. Au loin, le canon tonne dans le Chouf du côté de Souq el Gharb.

Mes parachutistes sont silencieux et un peu tendus. Ils ont à peine 20 ans et ils ont signé un contrat de Volontaire Service Long avec l'insouciance de leur jeunesse. Pourtant, rien ne présageait un tel départ lorsque j'ai pris le commandement de la 4^e compagnie du 6^e RPIMa il y a peine deux mois ; j'ai eu de la chance et j'ai su convaincre mon chef de corps, le colonel Urwald qu'il serait peut-être intéressant de regrouper tous les ASL¹ dans une même unité au cas où... Pari gagné mais pari risqué car les familles des appelés sont inquiètes de voir partir leur progéniture au Liban. Préparer la compagnie en sept semaines n'a pas été une mince affaire... mais ils sont là, enthousiastes et fiers de leur bérêt rouge, prêts pour la « grande Aventure ».

Par-dessus le bastingage du chaland, la ville se rapproche rapidement. On distingue à certains endroits des façades éventrées et des immeubles en ruines, plaies béantes résultant de plus de sept années de guerre.



Bienvenue à Beyrouth ! La rampe de débarquement s'abaisse. J'ai une pensée pour mon épouse et mon fils que j'ai eu à peine le temps d'embrasser à la maternité.

Mon Dieu, donne-moi force et courage !

En débarquant, la situation au Liban est complexe et n'a plus rien à voir avec les débuts de la Force Multinationale de Sécurité à

1. Les Appelés Service Long deviendront rapidement les Volontaires Service Long.

Beyrouth (FMSB) dont la mission est d'appuyer les forces armées du gouvernement libanais dans la protection des populations civiles.

L'Iran et la Syrie, avec la bénédiction des soviétiques (nous sommes en pleine crise des euromissiles), n'attendent que l'occasion pour prendre le contrôle de Beyrouth-Ouest avec l'aide des milices Amal et du Hezbollah. Le 31 août, quatre soldats et un policier français sont tués dans le bombardement de l'ambassade de France. La compagnie s'est à peine installée dans sa zone d'action située au niveau des grands hôtels Saint-Georges, Holliday Inn, que huit *Super-Etendard* anéantissent une batterie druze au-dessus de Beyrouth à Dour El-Cheir le 22 septembre. Ambiance, le ton est donné.

Mon Dieu, donne-moi la tourmente !

Dimanche 23 octobre 1983, 6h17 : une énorme explosion secoue la ville et je cours au PC pour écouter les premiers comptes rendus. Il semblerait que ce soit du côté de



Direction Beyrouth.

© J.L. Turpin

l'aéroport. Cinq minutes plus tard, une deuxième explosion fait à nouveau trembler Beyrouth. Les réseaux radios s'animent très vite et l'information tombe, effroyable et impossible. Le poste *Drakkar* de la compagnie du 1^{er} RCP n'existe plus. Nous apprenons aussi que la première explosion a réduit en cendre le poste des *Marines* américains. Rapidement, les ordres tombent : renforcer la sécurité de toutes les implantations. La section du lieutenant Masse participe à la sécurisation des lieux de l'attentat.

Quelques heures après le drame, je décide de me rendre sur place. Les secours commencent à s'activer mais aux vues de ce qu'il reste du bâtiment qui s'est écroulé comme un château de cartes, il est évident que le bilan sera terrible. Je me dirige vers le colonel Urwald qui vient de perdre, en une fraction de seconde, une compagnie ; peu de chef de sa génération ont eu à surmonter cette épreuve. Nos regards se croisent un long moment sans que nous soyons capables de prononcer un seul mot. Pourtant tout



Le poste *Drakkar* après l'explosion.

© J.L. Turpin

Mémoire

est dit : quoiqu'il arrive, la mission continue. Quel courage et quelle détermination !. Jamais je n'oublierai ces instants d'une intensité rare.

Mon Dieu, donne-moi la souffrance !

Sur la route du retour vers le PC, mon conducteur n'a pas dit un mot. En arrivant, les visages des hommes sont graves et je devine leurs pensées. Et maintenant que va-t-il se passer ?

58 parachutistes viennent d'être tués. Nous sommes en guerre, mais nous ne faisons pas la guerre. D'ailleurs, en avons-nous les moyens et le pouvoir politique le veut-il ? À l'issue des attentats, les postes se transforment en camps retranchés à grand renfort de merlons en terre et nous attendons la réaction de nos autorités. Le 8 novembre, un véhicule force un barrage sur le poste Boutre au niveau de l'ambassade de France, entraînant la riposte du caporal-chef Socard qui blesse trois des quatre occupants. Il s'agit de trois membres du parti communiste libanais.

Stupeur générale, après des félicitations bien méritées, c'est tout juste s'il ne faut pas s'excuser car les camarades du PCF se sont offusqués à l'Assemblée nationale que des soldats français tirent sur des patriotes libanais... Au lendemain du fiasco organisé par nos services secrets devant l'annexe de l'ambassade d'Iran, mes paras ont du mal à retenir leur colère, mais le pire est encore à venir.



Jeudi 17 novembre, huit avions *Super-Étendard* bombardent la caserne Sidi Abdallah à Baalbek dans la plaine de la Bekaa. Consternation, la caserne a été évacuée grâce à un mystérieux message arrivé chez les Iraniens

cinquante minutes avant l'heure du déclenchement du raid aérien. Heureusement, nous ne l'apprendrons que bien plus tard...

Mon Dieu, donne-moi la Foi !

Le piège se referme inexorablement. La mission n'est plus adaptée aux circonstances. On ne peut même plus fouiller les véhicules ! Dans ces conditions, il va falloir trouver les mots pour expliquer aux hommes qu'il faut continuer la mission vaille que vaille, ne serait-ce que pour l'honneur. Malgré la fatigue nerveuse, il faut aller chercher au plus profond de soi la volonté de ne pas subir, ne pas craquer, ne pas lâcher les copains. Mes VSL, qui sont tous des appelés du contingent, seront admirables et aucun ne demandera à être rapatrié.



Le général Cann sur les lieux du drame.

© J.L. Turpin

Nous sommes des soldats de la paix mais la guerre n'est jamais loin, la sale guerre. Le parachutiste Gallais du 1^{er} RCP est tué le 1^{er} décembre à Tayouné, le parachutiste de 1^{re} classe Goupe du 6^e RPIMa est tué au volant de son véhicule le 13 décembre, le parachutiste de 1^{re} classe Ourcy du 9^e RCP est tué le 15 de huit balles tirées à bout portant dans le dos. Le même jour, le parachutiste Smigonsky du 35^e RAP / section mortier sera grièvement blessé dans une embuscade et restera paraplégique. Le 21 décembre, le parachutiste de première classe Chabrat du 3^e RPIMa est tué à son poste de combat dans l'attentat du poste Frégate, PC du colonel Roudeillac, attentat qui fera aussi plusieurs blessés. Le 21 janvier, le parachutiste Moura meurt dans un accident.

La situation n'est plus tenable et, face au risque, la zone d'action de la FMSB se réduit comme une peau de chagrin. Fin décembre, la compagnie est regroupée dans la zone des grands hôtels autour de l'*Holliday Inn* et l'état-major du 6^e RIP s'installe dans les anciens bains Ajram sur la corniche près de l'hôtel Saint-Georges le jour de Noël. Tirs de harcèlement, menaces, mises en garde, « calme tendu », « embrasement », « retour au calme », « explosion », « court répit », sont désormais le lot quotidien des parachutistes. Il faudra encore tenir jusqu'au 2 février avant de revoir la France.

Mon Dieu, donne-moi ce dont les autres ne veulent pas, donne-moi l'ardeur au combat !

Le 6^e Régiment d'Infanterie Parachutiste (6^e RIP), formation de marche constituée à partir d'unités des régiments d'appelés de la 11^e Division Parachutiste, a perdu 62 des siens au cours de la mission FMSB / DIODON IV (15 septembre 1983 – 2 février 1984). Ils étaient partis comme leurs anciens et rêvaient de baroud. Soldats de la paix, ils ont encaissé les coups, exécuté les ordres sans jamais renoncer à l'honneur. Ne les oublions pas.

« Bien sûr, nous avons l'habitude d'attendre...



Le parachutiste Franck Goupe tué le 13 décembre.

© J.L. Turpin

mais peu à peu nous découvrons que leur rire clair, nous ne l'entendrons jamais plus, nous découvrons que ce jardin là nous est interdit pour toujours. Alors commence notre deuil véritable qui n'est point déchirant mais

un peu amer.

Rien, jamais, ne remplacera les compagnons perdus. » Antoine de Saint-Exupéry – *Terre des hommes*.

Colonel (er) Jean-Louis TURPIN
commandant la 1^{re} Cie du 6^e RIP / 4^e Cie du 6^e RPIMa

Des résistants méconnus : les Évadés de France

Dans le droit fil de l'appel du 18 juin 1940, c'est l'appellation et l'histoire de Français qui, plutôt que de rejoindre les réseaux de résistance constitués partout en France (FFI), décidèrent un jour d'abandonner travail, études, famille, amis, et de le faire au péril de leur vie, acceptant tous les risques, de la prison à la mort, pour rallier, en Afrique ou en Angleterre, les Forces Françaises Libres, devenues par la suite les Forces Françaises Combattantes.

Pour y parvenir, il fallait nécessairement passer par l'Espagne.



La première étape

Dès leurs premiers pas de candidats à l'évasion, il leur fallut être les plus transparents possible pour échapper à la surveillance et aux contrôles des polices française et allemande, surtout dans la zone occupée.

Se faire prendre entraînait la déportation, voire la mort. Le même sort était réservé à leurs familles si elles étaient identifiées. C'est pour cela que les futurs évadés s'acheminèrent vers les Pyrénées en costume et chaussures de ville, n'emportant que le strict minimum et peu de nourriture, rien qui ne les désignât comme de futurs montagnards.

De plus, la plupart n'avaient aucun entraînement. Parvenus au pied des montagnes, comment trouver le chemin vers la frontière ? La zone frontalière était devenue zone

interdite et était sillonnée sans cesse par les patrouilles allemandes.

Quelques-uns, les plus chanceux, avaient trouvé une filière qui les avait accompagnés parfois depuis leur départ. Tous les autres devaient compter sur les habitants locaux, dont beaucoup ont pris de gros risques. Nombreux sont ceux qui, dénoncés, furent arrêtés et déportés (avec un passage par le Fort du Hâ – ancienne prison de Bordeaux). Ils payèrent cher leur aide souvent bénévole. Des contrebandiers offrirent aussi leurs services, moyennant rétribution. Si la plupart accomplirent correctement leur mission, il en fut certains qui s'arrêtèrent à mi-chemin, laissant les fugitifs en plein désarroi.

Dans cette épopée, beaucoup perdirent la vie par accident ou maladie. Il leur avait fallu,

de nuit, gravir des sentiers périlleux, franchir des cours d'eau ; le jour, se dissimuler en essayant de dormir pour récupérer quelques forces. Tous n'auront pas réussi à surmonter ces obstacles. Quelques uns, peu nombreux, avaient préféré s'évader par la mer depuis Hendaye ou Collioure. Les risques étaient les mêmes.

Enfin l'Espagne !

Dès qu'ils avaient mis le pied en Espagne et se retrouvaient donc seuls, un autre péril les attendait : les carabiniers espagnols et la Garde Civile. Leur échapper était quasi impossible et tous furent interceptés.

Après un passage dans un bureau de police, que beaucoup crurent être un consulat, ils étaient conduits vers la prison la plus proche, mais parfois lointaine. Ils y arrivaient après une marche interminable, enchaînés et harassés. Leur hantise était de

se faire refouler en France. Aussi, comme ils s'étaient débarrassés de leurs papiers, beaucoup se sont fait passer pour des Canadiens. La plus « célèbre » de ces geôles était le camp de Miranda de Ebro, véritable camp de concentration.

Il avait été construit par les nazis, lors de la guerre civile espagnole, quelques années auparavant, pour y incarcérer les Républicains

hostiles au régime franquiste. Il fut détruit en 1960, il n'en reste aucune trace. Là atterrirent tous les prisonniers en âge de porter les armes, après un passage par les prisons, une vingtaine environ, réparties d'est en ouest : Figueras, Gérone, Barcelone, Saragosse, Totana, Figuerido, Hellin, Bilbao, Logroño, Tarragone, Burgos, Jaca, Pampelune, Irun...

En 1943, le nombre d'évadés repris avait considérablement augmenté. À ce moment-là, les Allemands avaient institué le Service du Travail Obligatoire (STO), qui consistait à contraindre de jeunes Français à travailler dans leurs usines d'armement ou sur leurs chantiers de défense. Cette mesure incita beaucoup de jeunes à s'enfuir. Il fallut donc

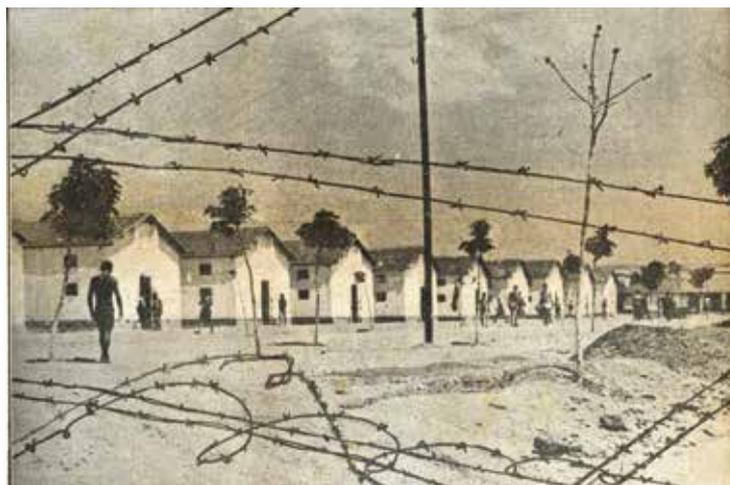
improviser de nouveaux lieux d'internement, une bonne quinzaine environ.

La vie carcérale

La plus dure fut sans conteste à Miranda, où des sévices furent parfois infligés aux prisonniers. Mais les conditions sani-

taires et alimentaires déplorables furent le lot commun de tous.

Après avoir été douchés tous ensemble et rasés intégralement, ils étaient entassés à douze, parfois jusqu'à seize, dans des cellules prévues pour deux, la plupart du temps déjà occupées par des prisonniers espagnols, politiques ou de droit commun. S'étendre sur le sol en ciment pour dormir nécessitait une



Le camp d'internement de Miranda en 1943.

© Archive Pierre E. Lamaison

Histoire

véritable stratégie. Elles étaient envahies de toutes sortes de vermines, poux, puces, moryons, cafards et surtout punaises, qui s'infiltraient dans leurs vêtements et les rares couvertures qu'ils se partageaient. L'eau était parcimonieuse et le sanitaire réduit à sa plus simple expression.

L'alimentation était à l'image du « confort » :

- Le « café » du matin était un liquide noirâtre non identifiable ;
- La « soupe », seul plat de résistance, n'était en fait que de l'eau chaude graisseuse, dans laquelle nageaient quelques légumes non épluchés, parfois quelques pommes de terre, grains de riz ou quelques fèves, très rarement un dé à coudre d'une matière fibreuse pouvant être de la viande, le tout cohabitant avec des charançons ;
- La ration de pain variait entre 100 et 150 g.

Cette sous-alimentation par une nourriture souillée et le manque d'hygiène aggravé par la vermine amenèrent nombre de maladies infectieuses. La dysenterie fut le lot de tous. Beaucoup souffrirent du scorbut par manque de vitamines. La Croix-Rouge distribuait bien quelques colis de temps en temps, mais cela ne suffisait pas à calmer la faim de ces hommes qui les tenaillait en permanence.

Chaque fois qu'ils demandaient à leurs gardiens quand ils seraient libérés, c'était toujours la même réponse : « Mañana ! ». Ce mot, qui signifie « demain », est devenu leur symbole et figure au centre de leur drapeau.

La libération

De 1940 à 1942, les Évadés de France, assez peu nombreux, étaient pris en charge par l'ambassade de Grande-Bretagne. Par petits



groupes, via Gibraltar ou Lisbonne, elle réussira à les acheminer vers Londres. À partir de 1943, c'est la Croix-Rouge française, représentée par Monseigneur Boyer-Mas, délégué national pour l'Espagne, qui négociera directement les départs.

Depuis quelque temps, la victoire allemande était moins évidente. Madrid estima alors que les évadés, déprimés, brimés et maltraités dans les prisons espagnoles, considérés comme ennemis du franquisme, puisque ennemis du nazisme, pouvaient servir de monnaie d'échange contre du blé, des phosphates et des matériels divers, dont l'Espagne avait grand besoin.

Ces tractations entre la Croix-Rouge et le gouvernement de Franco aboutirent ainsi, par convois collectifs, au départ des évadés, qui reçurent à cette occasion des vêtements. Depuis les ports de Malaga, Algésiras (Espagne) et Sétubal (Portugal), deux navires français, le *Général Lépine* et le *Sidi-Brahim*, assurèrent la plupart des transports vers Casablanca. Ces voyages n'étaient cependant pas sans risques, et nécessitèrent leur protection ; des sous-marins allemands patrouillant dans ce secteur.

Les Combats

Dès leur arrivée en Afrique du Nord, les évadés, délabrés physiquement et moralement,

s'engagèrent dans les diverses unités combattantes constituant l'Armée de Libération, que ce soit sur place, ou après avoir pu rejoindre l'Angleterre, unités auxquelles ils apportèrent d'importants renforts.

Sous les ordres des généraux de Lattre de Tassigny, Leclerc, Juin, Koenig, Giraud, ils ont été de tous les combats, sur terre, sur mer, et dans les airs. Ils ont participé à la prise de Bir-Hakeim (Lybie), à la libération de la Corse et de l'île d'Elbe, à la marche sur Rome lors de la dure campagne d'Italie, marquée par les victoires du Garigliano et de Monte Cassino.

Avec la 2^e DB, venue d'Afrique en Angleterre, ils ont à leur tour débarqué en Normandie, poursuivant l'armée allemande jusqu'en Alsace, ayant au passage libéré Paris. Avec les troupes venues d'Afrique, après la campagne d'Italie, ils ont débarqué en Provence, libéré Toulon et Marseille et repoussé vers le Nord les Allemands, qui furent pris en tenaille après la jonction avec la 2^e DB. Avec ces armées, ils ont encore combattu jusqu'à la libération de l'Alsace, puis ont franchi le Rhin pour continuer les combats en Allemagne et jusqu'en Autriche.

La guerre terminée, le 8 mai 1945, certains resteront dans l'Armée et combattront ensuite en Indochine et en d'autres lieux.

Quelques chiffres

- **50 000** Français environ tentèrent l'évasion ;
- **33 000** parvinrent jusqu'aux Pyrénées ;
- **23 000** survivront et intégreront les Armées de Libération (3 400 en Angleterre, 19 600 à Casablanca) : 6 500 s'engageront dans la 2^e DB (41 % de ses effectifs), 9 800



dans la 1^{ère} Armée française, 6 700 dans les parachutistes, les commandos, la marine ou l'aviation.

Les pertes :

- **1 860** évadés ont été remis aux autorités de Vichy avant le 13 novembre 1942 ;
- **2 120** pris par les Allemands ou remis à eux par les Espagnols, ont été déportés en Allemagne ;
- **320** ont été abattus par l'occupant pendant le passage des Pyrénées, 750 ont disparu dans les montagnes et 130 sont morts dans les prisons espagnoles ;
- **9 500** sont morts au champ d'honneur pendant les différentes campagnes ;
- **4 000** mourront ultérieurement dans les combats d'Indochine, de Corée et d'Afrique du Nord.

Tel fut le parcours patriotique des Évadés de France, Résistants à part entière, reconnus comme tels par la Nation. En contribuant à l'anéantissement de l'Allemagne nazie, ils ont écrit une page d'histoire injustement occultée et méritent notre reconnaissance et notre respect.

Janine CELLERIER

Nous reprenons les témoignages sur la guerre d'Algérie qui apparaissent plus précieux chaque jour, car ils permettent souvent de retrouver des camarades et de renouer ainsi des contacts.

Jean André Pascual

Gr 87 : Fédération départementale audoise André-Maginot des anciens combattants et victimes de guerre

Mon parcours

Élève officier de réserve du 9 janvier au 1^{er} juin 1956. Titulaire du brevet de chef de section, j'ai été affecté au 24^e RIC de Carcassonne, puis au 23^e RIC des forces Amilcar en Égypte en tant que chef de détachement de 100 personnes dont cinq sous-officiers et 95 soldats. Nous avons embarqué à Toulon sur le *Pasteur*, 400 au départ, puis Alger pour rejoindre la 7^e DMR avec le colonel Bigeard (nous étions 7 000 sur le bateau).

Pour nous, la guerre d'Égypte n'a duré que deux jours, nous n'avions même pas débarqué. Avec le régiment du 23^e RIC auquel j'avais été affecté, nous avons dû revenir d'abord à Alger puis à Marseille.

À cette époque, l'Algérie rencontra des problèmes de soulèvement. J'ai donc été affecté le 16 décembre 1956 en Algérie

au 2^e RIC dont le PC du régiment se trouvait à Akbou. Nous étions 35 soldats à y être incorporés, dont deux aspirants : Biller, avec qui j'ai sympathisé, et moi.



Mon départ vers l'Algérie

Je suis parti en train avec les 34 autres soldats affectés en Algérie. Dans le convoi, nous avions nos fusils (le français US 17 de 1917 et l'allemand de 1914) avec nous. Mais, les munitions étaient dans les caisses sous les banquettes. Nous avons attendu une journée cachés dans le wagon dans la gare de triage de Boufaric. Nous avons peur de nous faire attaquer. Puis, un convoi de véhicules est venu nous récupérer pour nous amener à Akbou, au PC du régiment. J'étais impressionné tout le long du voyage avant la nuit : sur la route directe Boufaric à Bougie (Béjaïa), tous les poteaux électriques avaient été coupés et la ligne était en très mauvais état. Sur notre gauche, le Djurdjura (la plus grande chaîne montagneuse de la Kabylie) était



La vallée de la Soummam.

couvert de neige. Nous n'étions pas tranquilles, mais rien ne nous est arrivé.

Arrivé a Akbou, au régiment, j'ai retrouvé mon copain de promotion Lebeer, chargé de l'intendance. Il nous a mis à l'aise et présenté aux différentes personnalités du régiment.

Le lendemain, le colonel nous a convoqués, l'aspirant Biller et moi-même. Il avait deux places à pourvoir mais ne voulait pas nous désigner. Le premier poste se trouvait juste en face, à Taourirt-Tou-Abbla et le second se trouvait à Orléanville.

Pour choisir notre affectation, nous avons tiré à la courte paille. Biller prit le poste d'Orléanville tandis que moi, j'étais envoyé à Taourirt-Tou-Abbla en petite Kabylie, de l'autre côté de la vallée Soummam.

Le colonel m'informait que le capitaine Lelièvre de la 11^e compagnie était de passage pour son ravitaillement avec son convoi et allait me prendre pour me présenter au commandant du bataillon qui se trouvait à Bordj-Bou-Argeridj. Présentation faite, je me suis alors rendu au village de Taourirt-Tou-Abbla. J'étais impressionné par la vitesse des véhicules par ces routes accidentées et la désinvolture des soldats, juchés sur les GMC. Un était chargé de billes de bois pour la roulante (cuisine ambulante) et l'autre de caisses de bières pour l'intendance. Tous étaient plus ou moins éméchés car ils avaient fait la fête à Akbou. Ils étaient du convoi seulement une fois par mois, c'était alors l'occasion d'aller en ville et, pour certains, au « Bobinard ».



Levée des couleurs.

La vie au camp de Taourirt-Tou-Abbla

À notre arrivée, le capitaine me convoquait dans son bureau pour m'expliquer la situation, la section que j'allais commander, en l'occurrence le caporal-chef Planchet (le plus décoré du bataillon) mais rétrogradé deux ou trois fois. Il m'a prévenu qu'il fallait plutôt le retenir que le pousser en opération. Ensuite, il me présentait aux autres officiers et sous-officiers. Comme il est de coutume, chacun m'invitait au bar pour sa tournée. Je vous assure, c'est un premier test, il faut tenir le coup !



Les camarades de ma section.

Pour chaque nouvel arrivant, il y avait la levée des couleurs dans la cour de commandement. Il nous présentait au drapeau sous lequel se trouvait une plaque commémorative en marbre avec les noms des tués. Il faisait un petit discours pour nous dire que : « si on ne voulait pas y figurer, il fallait suivre les instructions et les ordres donnés ». J'ai su par la suite qu'il avait parfaitement raison.

J'allais être le chef de la 1^{re} section et j'étais aussitôt envoyé à Arzeu pour effectuer un stage de « guérilla contre guérilla ». À mon retour du stage, il s'était débarrassé d'un

sous-lieutenant d'active qui était dans le train mais ne connaissait pas trop le terrain, il préférait les cartes routières. Entre-temps, un sous-lieutenant était passé, ancien séminariste dont le père avait une grande surface à Nantes et, selon les dires des soldats, un hélicoptère pouvait atterrir sur son magasin.

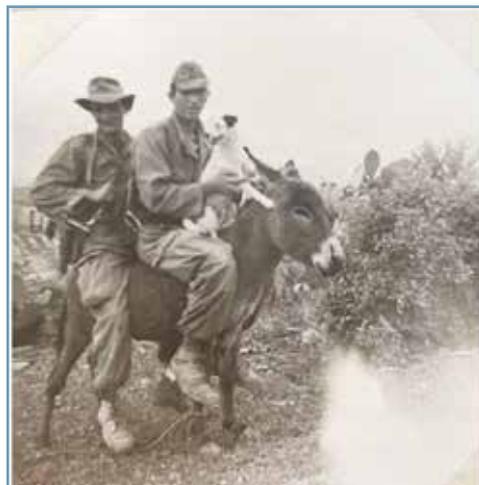
Au camp, une semaine avant Noël, ma première chambre était une écurie à bourricot. L'entrée se faisait par une marche de 40 cm de hauteur, le plafond était en branches noircies par la fumée et on y trouvait un lit de camp. La lumière était fournie par un groupe électrogène de la tombée de la nuit jusqu'à 22h. Plus tard, j'ai eu une chambre individuelle mieux aménagée pour les jours de repos au poste. Le reste de la section était réparti dans plusieurs chambres collectives. Officiers, sous-officiers mangeaient à leur mess, les caporaux-chefs avaient leur salle et la troupe allait se servir à la roulante.

L'organisation au camp

La compagnie occupait une partie du village. Il y avait sept postes de garde, un mirador et chaque section occupait un secteur défini et s'organisait.

Le capitaine avait organisé la répartition des tâches de la compagnie :

- Au centre, on trouvait la section de commandement indiquée par le drapeau de la France. C'est ici que le comptable avait un bureau et que se trouvait le téléphone ;
- Le capitaine, avec l'accord du chef du village, avait établi une corvée d'eau. Tous les matins, un soldat pointait alors les paysans désignés pour fournir l'eau ;
- Les latrines (wc) se trouvaient à l'extérieur.



Les mascottes : le chien et le bourricot.



Réunion avec les villageois.

Pour les opérations :

- Une section restait au poste pour garder le campement (à tour de rôle) ;
- Le capitaine (ancien parachutiste) marchait avec une canne. Il était présent dans toutes les opérations, portait son sac à dos et mangeait à la gamelle comme nous ;
- À tour de rôle, une section était en tête pour faire l'ouverture du terrain pour éviter les embuscades. ;
- Les autres sections suivaient sur la piste, attendant leur tour d'engagement ;
- Deux mulets nous accompagnaient dans les opérations pour porter les mortiers de 60 et les munitions ;
- Dans chaque section, il y avait un bourricot pour porter les couvertures et nous alléger ;

Les appelés



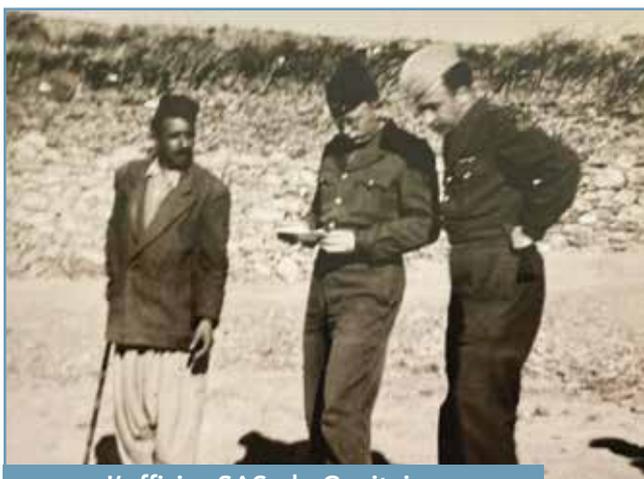
Le recensement.



Jour de repos :
Aménagement des murs de défense.



Les douches.



L'officier SAS , le Capitaine
et le chef du village.

- Notre mascotte : un chien avait l'habitude de nous récupérer un poulet dans les cactus lorsqu'on abordait un village.

L'Algérie était un département français et nous (l'armée française) étions chargés de rétablir l'ordre.

Au départ, on touchait la prime de risque, ce qui était intéressant. Mais, à Paris, avec le changement de gouvernement, nous sommes passés en période de Pacification. Cette aide a alors été supprimée alors qu'il y avait de plus en plus de morts et des rebelles de plus en plus nombreux.

Tout au long de mon séjour, nous étions en manque de personnel, si bien que, dans ma section, qui devait être de 36 soldats, il m'est arrivé de sortir avec seulement 17-18 soldats. Pendant mon congé, le capitaine devant participer à une opération en Grande Kabylie a demandé au régiment une section pour remplacer la mienne.

La section de mon camarade Lebeer, qui était libérable, a été désignée. Son remplaçant n'ayant pas l'habitude de ces opérations, mon camarade a voulu l'accompagner pour lui faire voir comment cela se passait. Le pauvre, il s'est fait tuer avec six autres de ses soldats. Le restant du groupe a fui vers la

Une fois dans le refuge, nous avons trouvé la soupe chaude, des armes en pièces détachées et un ou deux fusils.

vallée Soummam. Il allait se marier à sa libération... Durant mon séjour, il n'y a eu qu'un seul mort à la compagnie hormis les sept précédents.

Récit d'une de mes opérations

D'habitude, nous partions en pleine nuit. Notre emplacement permettait aux autres villages de voir nos mouvements et prévoir notre départ. Une seule fois, nous devions partir plus tard pour passer prendre un repent au PC du bataillon, à Bordj-Bou-Argeridj et ainsi, rejoindre l'opération programmée.

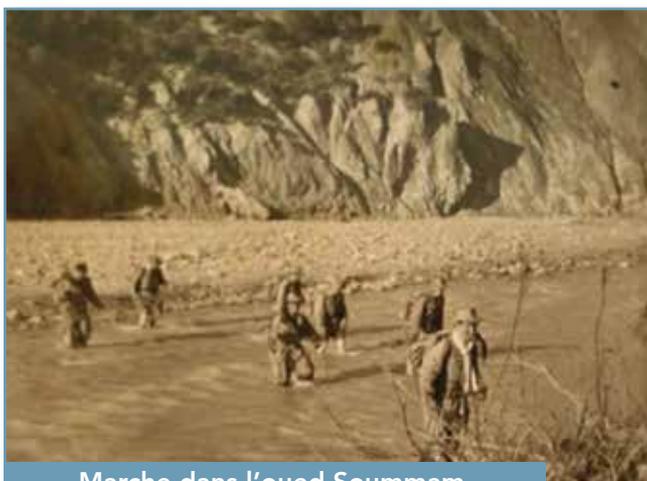
Le fameux repent devait nous indiquer un refuge de fellagha (les rebelles). Après un accrochage avec une bande armée, le lendemain nous nous engageons pour trouver ce fameux refuge. L'indicateur ne connaissait pas très bien la carte. Dans notre démarche, le capitaine avait reçu l'ordre de retourner à notre départ mais il a refusé car nous étions trop loin de la protection de l'artillerie et fûmes mis aux « arrêts ».

Au premier abord, nous ne trouvions rien, mais à force de chercher, nous sommes tombés sur les cartons d'une distribution de pataugas. Nous sentions alors que nous étions près du but. Nous avons fait une pause alors que le refuge était juste à 50 m... Une fois dans le refuge, nous avons trouvé la soupe chaude, des armes en pièces détachées et un ou deux fusils. Du coup, les arrêts du capitaine ont été levés et on nous a demandé si on avait besoin de quelque chose.

Nous avons demandé des piles pour le poste radio 300. Mais, ils ont mal compris et nous ont envoyé des « pills », des bières. Nous avons franchi une chaîne de montagnes du Constantinois puis nous sommes rentrés à notre compagnie. D'ailleurs, à la libération, le chef de cette wilaya (secteur militaire) devait être un des premiers présidents de l'Algérie.



Fin d'opération : six morts dont deux chez nous et quatre fellagah.



Marche dans l'oued Soummam.



Retour d'opération : Eau ferrugineuse.



Ma section avant notre départ à Taourirt-Tou-Abbla.

[...] il était fréquent que les accidents arrivent au moment du départ, nous en avons des exemples.

Mon départ de Taourirt-Tou-Abbla

La compagnie devait changer de secteur et être remplacée par une compagnie d'artilleurs. Étant le plus ancien dans le grade le plus élevé, j'ai été chargé par le capitaine de faire connaître le secteur aux nouveaux occupants.

Cette proposition ne m'enthousiasmait pas parce qu'il était fréquent que les accidents arrivent au moment du départ, nous en avons des exemples.

Je devais être libéré avant Noël mais, les inondations ayant emporté toutes les communications de la vallée de la Soummam ont repoussé mon départ à début janvier.

Un convoi a été organisé par les artilleurs, pour que je rejoigne la compagnie à Akbou. Pendant ce temps, son organisation avait été revue : ma section gardait des postes de pompage de grandes propriétés de plantation de pamplemousses dans la vallée de la Soummam avec interdiction de toucher à un

fruit. Et moi, j'étais à la disposition du capitaine qui me prenait avec lui en opération, notamment la dernière pour moi, sous la pluie, en Grande Kabylie.

Les militaires voulaient me garder. Déjà, il y avait du bruit d'insurrection de la part des militaires. Je suis revenu en France le 3 janvier 1958.

Ma vie d'après... ou Mon amitié avec Biller

Mon ami Biller s'est marié avec une institutrice pied noir. Malheureusement, pendant son congé en France, son beau-frère et sa belle-soeur se sont fait tuer et il s'est retrouvé avec ses deux neveux à charge.

J'ai toujours gardé contact avec lui et nous sommes devenus des amis. Il était Alsacien et lorsqu'il partait en vacances en Espagne, il en profitait toujours pour s'arrêter à Carcassonne et me voir.

Une fois, je suis même allé en Alsace.

Groupements

GR 02

FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS VOLONTAIRES

Président : M. Luc Plessier
Adresse : 9 rue de Mazagran
75010 Paris



À l'occasion du centenaire de la Flamme, la FNCV a organisé cinq relais mémoriels. Dix-neuf communes ont été traversées en Touraine, notamment à Maillé où plus de 400 jeunes sont passés. Quatre sites ont été visités dans la Sarthe avec une commémoration des combats de Camerone à Saint-Mars-d'Outillé (village natal du lieutenant Maudet). Notre relais FNCV dans le Doubs, le Jura et l'Ain nous a permis, avec l'Association Sportive du Ministère de l'Intérieur (ASMI), de partager la Flamme de la Nation avec plus de 3 000 jeunes et anciens à travers

70 communes. À Clermont-Ferrand, la population et le 92^e RI étaient présents autour de la Flamme, avant la fin de son parcours au Mont-Mouchet (Haute-Loire). En Bretagne, nos volontaires et l'association *Aux Marins* ont réunis à la pointe Saint-Mathieu 2 500 personnes pour commémorer l'appel du 18 juin. En août, la FNCV a été présente pour commémorer les libérations de Brive-la-Gaillarde, Tulle et la commémoration d'Oradour-sur-Glane. En sus, nous avons prélevé la Flamme huit fois au titre de l'ONaCVG pour leur opération « 100 ans 100 ravivages ». La mémoire passe par la préparation et l'encadrement : la FNCV a accompagné six classes sous l'Arc de triomphe.

Luc PLESSIER

GR 10

ASSOCIATION NATIONALE DES PERSONNELS MILITAIRES FÉMININS CARPIQUET DIEPPE

Présidente : Mme Élisabeth Standaert
Adresse : 52 route de Longy
28250 Senonches



Du 29 septembre au 1^{er} octobre, 69 adhérentes (et quelques conjoints) se sont retrouvés à Arras (chez l'ami Bidasse) pour l'assemblée générale annuelle de l'association.

Après le moment sérieux où les comptes et activités ont été présentés aux participantes, tout le monde a embarqué pour des visites mémorielles sur les sites de Notre-Dame-de-Lorette et de Vimy. Moment d'émotion s'il en est pour quatre d'entre elles qui retrouvent ou découvrent les tombes d'aïeuls

tombés durant la Première Guerre mondiale.

Un dépôt de gerbe au pied de la Lanterne et une magnifique *Marseillaise* ont clôturé notre passage à Lorette.

Ce fut aussi l'occasion pour la présidente de remercier ses deux plus proches collaboratrices pour leur travail constant depuis 2017 en leur remettant, au nom de la FNAM, la médaille de bronze de la Fédération : Mme Ghislaine Lecointe, trésorière, et Mme Evelyn Guillemet, secrétaire.

Élisabeth STANDAERT

GR 13

FÉDÉRATION DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DES TOE

Présidente : Mme Colette Luzeux
Adresse : 33 rue Littré
41100 Saint-Ouen



Loir-et-Cher, ce fut un moment très émouvant pour la présidente de la FAITOE, lors du dépôt de gerbes avec deux anciens combattants d'Indochine Jean Roger, 93 ans, et Guy Todesco,

8 juin

À Blois, la cérémonie d'hommage aux Morts pour la France de la guerre d'Indochine s'est déroulée en présence des autorités civiles et militaires, des présidents d'associations patriotiques, d'une douzaine d'élèves du Lycée Notre-Dame des Aydes de Blois et de treize drapeaux.

Après la lecture du message de la FAITOE par Colette Luzeux, présidente, et celui de la secrétaire d'État en charge des anciens combattants et de la mémoire, par le préfet de

94 ans, au pied du Mémorial où 121 noms de Loir-et-Chériens, morts en Indochine, sont gravés dans la pierre.

Après les remerciements aux porte-drapeaux, les participants se sont retrouvés autour du verre de l'amitié, offert par la municipalité, avant d'aller déguster un repas vietnamien, comme chaque année, dans la bonne humeur générale.

Colette LUZEUX

GR 14

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS ET RÉSISTANTS DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Président : M. Jean-Paul Bachet
Adresse : 32 rue Blanche
Espace interiale 75009 Paris



Le groupement 14 de la FNAM, l'Association des Anciens Combattants et Résistants du Ministère de l'Intérieur, a tenu son 50^e congrès statutaire à Dijon au cours de la première semaine d'octobre 2023.

La FNAM était représentée par M. Michel Preud'homme, trésorier général, également adhérent de l'AACRMI - section Loir-et-Cher.

Parmi les vœux et résolutions votés, ont été repris ceux adoptés par le congrès de Tours de la FNAM, auxquels s'ajoute un soutien appuyé aux forces de sécurité aujourd'hui à la peine (Police, Gendarmerie, Armée, Sapeurs-pompiers, Douanes...).

Jean-Paul BACHET

Groupements

GR 50

ASSOCIATION DES
COMBATTANTS DE L'UNION
FRANÇAISE

Président : M. Marceau Martin
Adresse : 8 bis rue Vavin
75006 Paris



Notre congrès national s'est déroulé les 13 et 14 juin à Villefranche-sur-Saône. Vingt-et-une sections étaient présentes ou représentées. Un pot d'accueil nous a été offert en signe de bienvenue.

Le Conseil National et le Comité Directeur se sont réunis le soir. L'assemblée générale a eu lieu à l'Hôtel de Ville suivie d'un dépôt de gerbe au monument aux Morts.

Notre ami Jean Marc Pelletan, président de la Section de Langon et maire de Landiras (33), nous a fait un exposé sur le feu de forêt qui a ravagé sa commune en 2022. Une messe a

clôturé cette journée. Nos activités de 2022 ont été rappelées : le 9 mai, visite de l'Arc de triomphe et ravivage de la Flamme avec dépôt de gerbe. Les 21/23 juin, congrès national à ENVAL (63)

organisé par la section de Clermont-Ferrand, avec messe, dépôt de gerbe et réception à la mairie d'Orcines en présence du préfet. Notre congrès s'est terminé par une excursion au Puy-de-Dôme. Le 19 novembre, messe à la cathédrale Saint-Louis des Invalides en hommage aux prisonniers du Vietnam, cérémonie co-organisée avec nos amis de l'ANAPI. Le congrès 2024 aura lieu en Gironde.

Roger LECOT
Secrétaire national

GR 67

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-
MAGINOT TOURS – INDRE-
ET-LOIRE – VAL-DE-LOIRE

Président : M. Jean-Marie Guastavino
Adresse : 82 rue Victor Hugo
37000 Tours



Samedi 30 septembre, l'assemblée générale ordinaire de notre Section Fédérale, qui s'est tenue à la Caserne Dutertre de Joué-les-Tours, a rassemblé plus de 50 participants.

Outre les adhérents, la directrice de l'ONaCVG, la maire de Savonnières, un professeur de Marmoutier et les présidents d'associations amies, comme les Médaillés Militaires l'UNC, l'UDAC, la FNACA et d'autres déjà liées à la Fédération Nationale André-Maginot (les Combattants volontaires,

les Troupes de Marine, la Sidi-Brahim Tourangelle...) ont contribué au succès de cette réunion.

Lors de cette AG, le bureau a été réélu, cinq personnes décorées et quatre diplômes d'honneur remis. L'apéritif qui s'ensuit a permis des échanges informels mais fructueux. Le déjeuner, sous le contrôle de notre animateur habituel le Père Bernard Teillet, sonna la fin de cette assemblée générale démontrant que rigueur et convivialité sont les vecteurs indispensables de l'efficacité.

GR 153

ASSOCIATION NATIONALE
DES ANCIENS COMBATTANTS
FRANCO-BRITANNIQUE DITE
FRANCO-BRITISH

Président : M. Jean-François Gourdou
Adresse : Domaine de la Cassagnère
5 allée du Château de la Cassagnère
31270 Cugnaux

Après la disparition du D^r René Tollemer, président général de l'ANFB depuis le 25 mai 2011, une assemblée générale extraordinaire s'est ouverte le 14 juin 2023 à 11 h au Cercle National des Armées à Paris. Le premier vice-président, le D^r Jean-François Gourdou, avait invité les présidents délégués de chaque région de France ainsi que les membres du bureau.

L'AGE débute par une minute de silence, suivi du rapport moral du premier vice-président et du rapport du trésorier général.

Quitus leur est donné à l'unanimité.

Élection du nouveau bureau pour quatre ans :

- Président national : D^r Jean-François Gourdou, président délégué AFB Midi-Pyrénées ;
- Premier vice-président : M. Yves Le Cuziat, président délégué AFB Normandie ;
- Secrétaire général : M. François Cathala, président délégué AFB Languedoc-Roussillon ;
- Trésorier général M. Louis Tollemer, président délégué AFB Nord-Pas-de-Calais.

Le président national, le D^r Jean-François Gourdou, remet les médailles de notre association : en argent à MM. François Castille, Ali Bourni, Karl Lamanda et Louis-Baptiste Marietti ; la Grande étoile d'argent à M. Claude Bartos et le diplôme d'honneur à M. Yves Le Cuziat.

À 13h, l'assemblée générale extraordinaire est levée, après le discours du nouveau président.

GR 206

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-
MAGINOT DE LA MANCHE

Président: M. Jean-Charles Poulain
Adresse: 20 bis rue d'Isigny
50500 Saint-Hilaire-Petitville

Pierre Robiolle a fêté son centième anniversaire entouré de ses enfants et des membres du bureau du GR 206.

Sa longue carrière de maquisard mérite une fois de plus d'être connue et honorée.

Cadre à la SNCF, Pierre a servi dans les chemins de fer en Algérie et en Afrique du Nord. Retraité à Lahaye-du-Puits, nous n'oublions pas son engagement près des jeunes et l'organisation qu'il mit en place dans les établissements scolaires sous l'autorité du GR 206, dont il est le fondateur et aujourd'hui président honoraire.



Cher Pierre, tous nos souhaits t'accompagnent avec la joie de nous retrouver l'an prochain.

Jean-Charles POULAIN

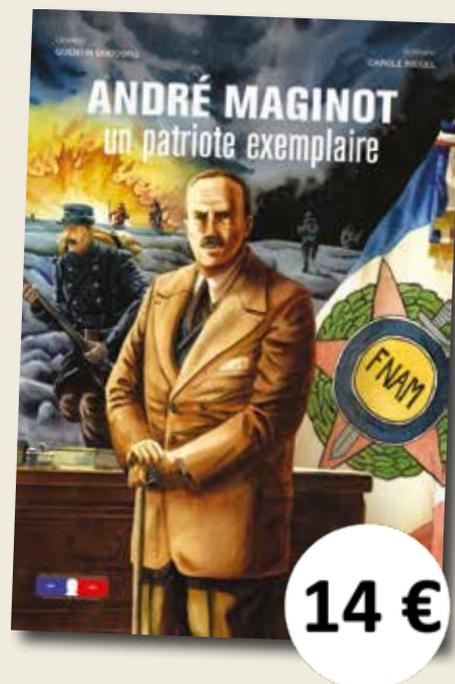
ANDRÉ MAGINOT

Un patriote exemplaire

Une bande dessinée au service de la mémoire
publiée par la Fédération Nationale André-Maginot

Patriote hors du commun, André Maginot, député de la Meuse, n'hésite pas à monter au front comme simple soldat et à se battre en première ligne où il fût grièvement blessé. Revenu à l'Assemblée Nationale, nommé ministre des Pensions puis de la Guerre, il assumera également la présidence de la plus ancienne des associations d'anciens combattants. Il continuera la lutte jusqu'à sa mort en œuvrant inlassablement pour les droits à reconnaissance et à réparation de ses camarades de guerre, anciens combattants, blessés et mutilés.

À commander sur <https://bdmaginot.com/>
ou sur le site de la FNAC



Réouverture du Musée national de la Marine

Au sein du Palais de Chaillot, à Paris, le musée national de la Marine a rouvert ses portes en novembre 2023. Du projet culturel à l'architecture, de la muséographie au parcours de visite, tout a été entièrement repensé. Vivant et interactif, le musée fait appel aux technologies les plus innovantes dont un casque de réalité virtuelle.

Entre autres, le visiteur découvrira aussi « la vague » : dispositif scénographique fort. À l'intérieur de cette structure de près de 10 mètres de haut, le visiteur est transporté au beau milieu du Pacifique. Grâce à une projection donnant l'illusion de la surface de l'eau, il se retrouve au creux d'une vague géante, entouré par la houle régulière d'un flux d'eau continu.

Horaires : 11h – 19h tous les jours sauf le mardi, nocturne le jeudi jusqu'à 22h

<https://www.musee-marine.fr/>





FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, DES COMBATS DU MAROC ET DE TUNISIE

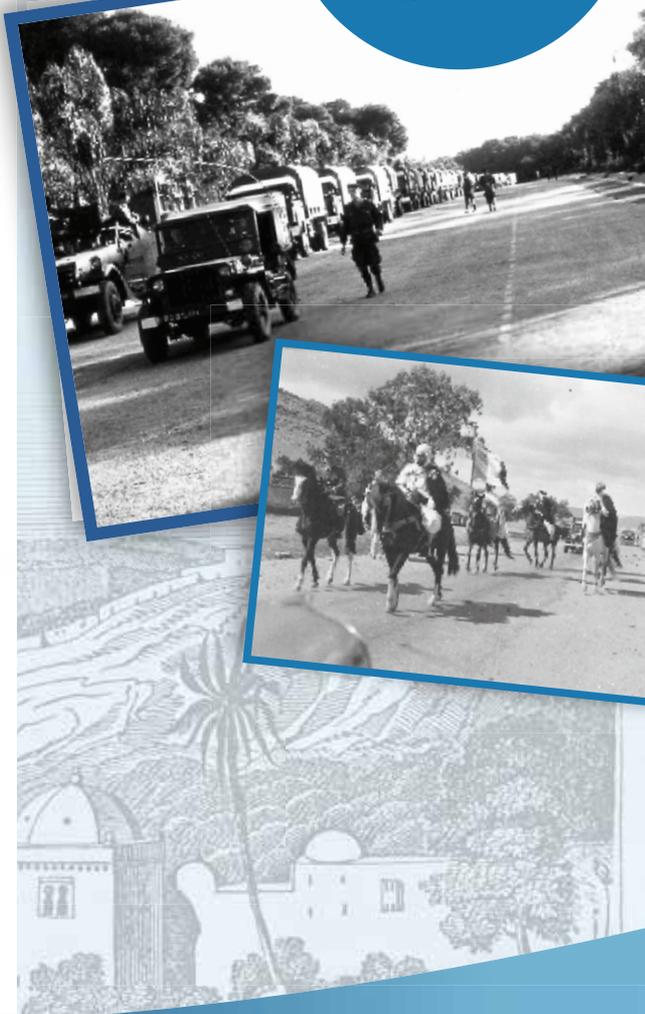
Pour la sauvegarde
de la Mémoire, la
Fondation est habilitée
à recevoir **des dons.**
N'hésitez pas à nous
contacter !

“ La Mémoire de tous
La Mémoire de tout
La Mémoire pour tous ”

Trois périodes et trois zones géographiques déterminent le centre de gravité de l'action de la **Fondation pour la Mémoire de la guerre d'Algérie, des Combats du Maroc et de Tunisie (FM-GACMT)** : 1952-1955 pour la Tunisie, 1953-1956 pour le Maroc et 1954-1962 pour la guerre d'Algérie. La Fondation est née de la volonté de reconnaître les mémoires issues de la guerre d'Algérie principalement, par la loi Mékachéra du 23 février 2005 qui prescrit la création d'une fondation ainsi investie de la mémoire de tous dans un but d'apaisement. En effet, les tensions contemporaines autour de la mémoire proviennent pour une bonne part, de l'incapacité à embrasser toute perspective historique tant sur l'ensemble de ses aspects jugés soit positifs soit négatifs. Désireuse de dépasser la controverse entre histoire et mémoire, la Fondation travaille en s'appuyant à la fois sur son conseil d'administration et son conseil scientifique. Elle cherche à favoriser la recherche historique selon les principes scientifiques de cette recherche et à alimenter le débat sur la présence française au Maghreb, en partant de la conquête coloniale et en y intégrant le présent. Se forgeront alors des outils propices à des discours peut-être plus objectifs et apaisés. La Fondation souhaite que les chercheurs, les étudiants, les citoyens, tant français qu'étrangers sans exclusivité, saisissent l'opportunité d'échanger leurs vues en terrain impartial, de dépasser les difficultés et de travailler ainsi à la réconciliation tant sur le plan de l'Histoire que de la Mémoire.

Le Président de la FM-GACMT

EN PRATIQUE : La Fondation est un lieu d'échange organisant des Journées d'études, des débats, des conférences. Elle dispose d'un Centre de Ressources documentaires (bibliothèque, archives, fonds photographiques), d'un site web enrichi constamment et d'une base de données, Fennec. Partenaire de nombreux projets mémoriels portant sur de grandes causes comme les Disparus d'Algérie ou les Harkis, elle soutient de même, accompagnant de son expertise scientifique, de nombreux projets éditoriaux (livres ou revues) et décerne chaque année depuis 2017 un Prix d'histoire et Mémoire.



Fondation pour la Mémoire de la Guerre d'Algérie et des Combats du Maroc et de Tunisie



NOUS JOINDRE

Maison des Fondations
30 boulevard des Invalides - 75007 Paris

01 56 28 04 62

secretariat@fm-gacmt.org

www.fm-gacmt.org

Fondation reconnue d'utilité publique par le décret du 3 août 2010.

***Centenaire de la Flamme de la Nation
Arc de triomphe, 11 novembre 2023***

